

**UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1
DEPARTEMENT DE BIOLOGIE HUMAINE**

Master HPDS

**Unité d'Enseignement
Anthropologie, Ethnologie
et Sociologie de la Santé**

Année universitaire: 2009-2010

Mémoire bibliographique présenté par : Mélanie GAUDILLIERE

Soutenu le :

**LA PHARMACOPÉE AMAZONIENNE : ENTRE TRADITION ET AVENIR
A TRAVERS L'EXEMPLE DE L'AYAHUASCA**

Sous la responsabilité de : **Monique Bollon-Mourier**

Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie
site web : <http://anthropologie-et-paleopathologie.univ-lyon1.fr>

LA PHARMACOPEE AMAZONIENNE

ENTRE TRADITION ET AVENIR

A TRAVERS L'EXEMPLE DE

L'AYAHUASCA

SOMMAIRE

Introduction.....	3
<u>1. L'AYAHUASCA DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES.....</u>	6
1.1 Une consommation traditionnelle et ancestrale des psychotropes	7
1.2 Des recettes variées selon les pays, les régions et les ethnies.....	8
1.3 Une préparation physique et psychique avant la consommation.....	15
1.4 De multiples utilisations du mélange	16
1.5 Les effets psychotropes centraux et les effets périphériques.....	26
1.6 Les conséquences de la consommation sur la connaissance et l'art.....	29
<u>2. L'AYAHUASCA DANS LES SOCIETES OCCIDENTALES.....</u>	35
2.1 La découverte de l'ayahuasca par les européens.....	35
2.2 La composition botanique et biochimique de cette infusion.....	38
2.3 Les principes actifs des molécules constituant le mélange.....	43
2.4 L'ayahuasca, une véritable drogue.....	49
2.5 L'ayahuasca est utilisée pour la recherche.....	53
2.6 L'usage des occidentaux.....	60
Conclusion.....	64
Bibliographie.....	67
Références Internet.....	68
Iconographie.....	69
Table des matières.....	72

INTRODUCTION

La forêt Amazonienne, située en Amérique du Sud, possède une végétation d'une luxuriance exceptionnelle. C'est l'un des plus grands réservoirs de biodiversité de la planète. Elle s'étend sur environ six millions de kilomètres carrés et est située sur neuf pays, essentiellement le Brésil, mais aussi l'Équateur, la Colombie, le Venezuela, la France (via le département de la Guyane), le Suriname, le Guyana, la Bolivie et le Pérou. Grâce aux conditions climatiques de cette région, elle est un véritable laboratoire végétal naturel d'une très grande diversité biologique et génétique.

Depuis des milliers d'années, les Indiens puisent dans les ressources de l'Amazonie et utilisent les plantes tropicales comme médicaments, comme philtres lors de rites culturels, comme nourriture ou complément alimentaire.

L'*ayahuasca* désigne à la fois une plante précise, une liane, pour les botanistes (*Banisteriopsis caapi*) mais aussi la préparation aqueuse dont elle est toujours l'ingrédient, soit unique, soit principal. Elle est fabriquée à partir de deux plantes de la forêt Amazonienne, et principalement à partir de l'écorce de lianes tropicales du genre *Banisteriopsis* appartenant à la famille des Malpighiacées. Il convient donc en toute rigueur de distinguer entre l'*ayahuasca*, la liane et l'*ayahuasca*, la potion. Pour la suite, c'est de la potion qu'il s'agira lorsque le terme d'*ayahuasca* sera employé seul.

Cette boisson hallucinogène est consommée par des tribus indiennes de l'ouest du bassin de l'Amazone, au Brésil, en Colombie, au Pérou, en Bolivie et en Équateur. Sur un total approximatif de quatre cents peuples indigènes d'Amazonie, soixante-douze utiliseraient l'*ayahuasca*. Cette infusion est connue sous différents termes en fonction des régions et des groupes ethniques. On parlera par exemple de *Yajé* ou de *Caapi*, *Kahi*, *Dapa*, *Purga*, *Natem*, etc. Elle est consommée traditionnellement par les chamans des tribus indiennes d'Amazonie. Lorsqu'elle est ingurgitée lors de rituels sacrés, elle a un rôle de médiateur entre l'homme et l'au-delà. Elle apporte ainsi la connaissance et le savoir à l'être humain.

Cette plante est donc utilisée dans un cadre mystique et spirituel relevant parfois de la sorcellerie. Par ailleurs, elle est ingérée de manière plus rationnelle, par des autochtones malades dans le cadre d'une thérapie entreprise par les guérisseurs ou homme-médecines dans le but de soigner des maladies psychiques. Enfin, depuis quelques années, l'*ayahuasca* attire de nombreux européens en quête de spiritualité qui la consomment lors de mises en scène plus modernes.

Grâce à plusieurs études anthropologiques, ethnologiques, et sociologiques, nous avons pu mieux comprendre son utilisation par les peuples autochtones. En effet, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, les sociétés occidentales se sont intéressées à cette décoction et à ses effets. Par conséquent, elles multiplient leurs recherches scientifiques, dans les domaines de l'ethnobotanique et de la pharmacologie. Elles espèrent ainsi, trouver dans l'*ayahuasca*, un nouveau remède contre les maladies d'ordre psychique.

Quant à moi, j'ai découvert l'utilisation de l'*ayahuasca* lors d'une conférence en anthropologie qui s'est déroulée l'an dernier à la faculté de médecine de Lyon. Ce sujet m'a tout de suite intéressée, car les scientifiques européens pensaient trouver en l'*ayahuasca* un remède très efficace contre certaines maladies psychiques et souhaitaient le démontrer scientifiquement. Ils pensaient que les sociétés traditionnelles ignoraient ces propriétés. Or, cette plante est utilisée depuis des milliers d'années par les autochtones qui ont découvert les facultés de la plante bien avant nous. Cependant, nous n'expliquons pas les phénomènes de la même manière, même si les résultats sont parfois similaires.

La littérature sur ce psychotrope appartient à deux genres de disciplines : d'une part, les sciences naturelles (botanique, pharmacologie, biochimie, physiologie cérébrale) qui nous renseignent sur les constituants du produit et les événements cérébraux découlant de son ingestion et d'autre part, les sciences sociales (sciences des religions et anthropologie) qui nous renseignent sur le contexte de consommation.(Escande, 2001)¹³

L'objectif de cette étude sera donc de comparer l'utilisation de ce mélange entre des sociétés traditionnelles d'Amazonie et les sociétés occidentales.

Par ce biais là, nous constaterons que ces sociétés n'abordent pas le monde dans lequel elles évoluent de la même manière, même si la plante est utilisée dans les deux sociétés aux mêmes fins. Cela est probablement relatif aux différences culturelles.

Il est très intéressant d'observer les divers points de vue de ces sociétés, car lors de recherches scientifiques sur le terrain, autochtones et occidentaux se rencontrent et se côtoient. La communication est donc très importante et est facilitée par l'intermédiaire d'interprètes et d'ethnologues. L'écoute et la compréhension de la vision d'autrui sont parfois difficiles mais elles sont pourtant nécessaires et primordiales afin d'optimiser les avancées scientifiques. En effet, les connaissances des différentes sociétés sont complémentaires, et si ce travail n'est pas fait, nous pouvons perdre en efficacité que ce soit au niveau de soins ou de recherches. C'est pour cela qu'il faut faire preuve d'altérité.

1. L'AYAHUASCA DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES

1.1 Une consommation traditionnelle et ancestrale des psychotropes.

1.1.1 L'usage traditionnel des psychotropes

De tous temps, les psychotropes ont fait partie à leur état naturel de l'environnement des humains. Il est certain que les peuplades anciennes ont acquis au fil de leur existence, un savoir régissant leurs usages. On peut imaginer par un jeu d'essais et d'erreurs, qu'elles ont accumulé des connaissances sur leurs propriétés et toxicités.

1.1.1.1 Une utilisation qui remonterait au Mésolithique

Un indice irréfutable sur l'ancienneté de l'usage des plantes toxiques nous parvient de technique de chasse et de pêche qui remontent au Mésolithique (10 000 avant notre ère). Cette datation a été retenue par l'analyse de flèches empoisonnées découvertes pendant des fouilles dans le bassin amazonien.(Sike, 2009)²⁹

De plus, les premiers vestiges témoignant de la présence des psychotropes dans la vie des sociétés remontent eux aussi au mésolithique, voire au paléolithique. Cependant, on connaît peu de choses exactes sur leurs fonctions et leurs usages avant l'histoire moderne. (Perreault, 2009)²³

1.1.1.2 Un facteur identitaire

L'utilisation traditionnelle des psychotropes constitue dans son environnement d'origine un marqueur identitaire. Il est en ce sens un trait distinctif du groupe d'appartenance. Les attentes face à cet usage sont socialement et culturellement déterminées.

En effet, ce dernier est indissociable des contextes spécifiques dans lesquels il s'inscrit, mais aussi des environnements sociaux élargis avec lesquels il s'articule symboliquement. (Perreault, 2009)²³

1.1.2 L'usage ancestral de l'ayahuasca

Depuis des milliers d'années, dans diverses communautés indigènes amazoniennes, l'*ayahuasca* est traditionnellement utilisée pour entrer en transe.

Suite à des découvertes archéologiques par le médecin équatorien Naranjo en 1986, on a pu observer que cette pratique était extrêmement ancienne. En effet son usage remonterait à près de 5000 ans. (Richard, Semon, Valleur, 2004)²⁵

De plus, des descriptions iconographiques de céramiques et autres objets découverts également en Équateur, estiment l'âge de ces pratiques à 2000 ans avant Jésus-Christ. Cette boisson est consommée selon toute vraisemblance depuis la haute Antiquité par les Indiens d'Amérique du Sud. (Naranjo, 1986)¹⁹

Ce puissant hallucinogène, qui sert à la fois à la communication avec le monde surnaturel et à la thérapie, est si profondément enraciné dans la mythologie et la philosophie indigène que l'on ne peut douter de son ancienneté. Il n'existe, toutefois, aucune preuve non équivoque qui permette d'attester l'usage préhistorique de l'*ayahuasca*.

Aujourd'hui, nul ne songerait plus à expliquer la découverte de cette plante par l'accumulation fortuite d'une série de trouvailles faites au hasard, ou révélées par le spectacle passivement enregistré de certains phénomènes naturels. Chacune des utilisations de l'*ayahuasca* suppose des siècles d'observation active et méthodique, des hypothèses hardies et contrôlées, pour les avérer au moyen d'expériences inlassablement répétées. (Lévi-Strauss, 1962)¹⁵

1.2 Des recettes variées selon les pays, les régions et les ethnies

Préparer l'*ayahuasca* est une tâche qui demande généralement beaucoup de temps, de patience et de soins. Il faut savoir que les recettes varient selon les pays, les régions et les ethnies. Ainsi, différents ingrédients peuvent être utilisés, cuisinés dans des ustensiles spécifiques et selon une préparation propre à chaque chaman.

1.2.1 Les potentiels composants de l'ayahuasca

L'*ayahuasca* est une infusion de plusieurs plantes d'espèces variées.

Deux genres de plantes sont à la base du mélange: *Banisteriopsis* et *Psychotria*. (Costa, 2002)⁸

Les plantes pouvant entrer dans la composition de cette boisson et qui appartiennent au genre *Banisteriopsis* sont : *Banisteriopsis caapi*, *Banisteriopsis inebrians*, *Banisteriopsis muricata*, *Diplopterys cabrerana* (synonyme: *Banisteriopsis rusbyana*). La plus utilisée dans le bassin amazonien est la *Banisteriopsis caapi*. (voir figure n°1)



Figure n°1- Photographie d'une plante Banisteriopsis caapi à San Martin, au Pérou, en 1998
(d'après Baud)

Les plantes pouvant entrer dans la composition de cette boisson et qui appartiennent au genre *Psychotria* sont: *Psychotria viridis* ou *Psychotria carthagenensis*, d'après Susan Emmert (internet 7) (voir figure n°2)



Figure n° 2- Photographie d'une plante *Psychotria viridis*, (d'après Cahuinadencul)

D'autres espèces de plantes appartenant à la famille des *Solanaceae* des genres *Nicotiana*, *Brugmansia* ou *Brunfelsia* peuvent aussi être ajoutées pour modifier les effets du mélange. (voir figure n°3)



Figure n° 3- Photographie de fleurs d'une plante appartenant au genre *Brugmansia*. (d'après John Bokma)

Ces plantes sont des additifs. Au total pas moins de 97 espèces de plantes sont susceptibles d'être mélangées à *Banisteriopsis caapi* et *Psychotria viridis*. (Ott, 1996)²²

La couleur du breuvage varie en fonction de la plante additive ajoutée. Il peut être jaune, rouge, blanc ou noir. Ces plantes seront choisies en fonction du contexte magique, médical ou religieux dans lequel la drogue va être consommée.

Ainsi, cette infusion est divisée en sous types dont les mélanges, les effets et les rituels d'utilisation varient d'une société amazonienne à l'autre.

1.2.2 Des modes de préparations différents

L'*ayahuasca* n'est pas préparée de la même manière suivant les pays. Par exemple, l'écorce de l'*ayahuasca* est directement mastiquée, au Venezuela et en Colombie. Elle est broyée et plongée dans de l'eau froide en Colombie et au Brésil, alors qu'elle est portée à ébullition au Pérou et en Équateur.(voir figure n°4) Enfin, certaines tribus inhalent la poudre d'écorce par le nez avec une paille.(Burroughs, Ginsberg, 1963), (Internet 1)

Pays	Mode de préparation
Venezuela-Colombie	écorce de Bc et feuilles de Pv mastiquées.
Colombie - Brésil	écorce de Bc et feuilles de Pv broyées et plongées dans de l'eau froide.
Pérou-Equateur	écorce de Bc et feuilles de Pv portées à ébullition.

Bc: Banisteriopsis caapi

Pv: Psychotria viridis

Figure n°4 - Tableau récapitulatif des différentes méthodes de préparation du mélange suivant les pays.(d'après Burroughs et Ginsberg)

1.2.3 Les ustensiles utilisés

La cuisson des hallucinogènes ne peut s'effectuer dans une marmite à usage domestique. Aucune nourriture profane ne doit venir souiller le breuvage sacré. Les chamans utilisent des pots pour hallucinogènes, différenciés des autres poteries de cuisson plus modeste par sa forme. (voir figure n°5)

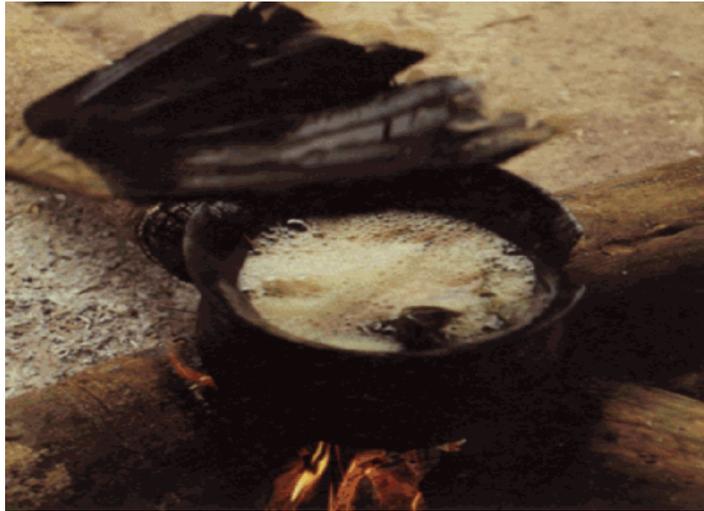


Figure n°5- Photographie d'un pot pour hallucinogène contenant l'ayahuasca (d'après Jimela Nevarez)

Le col du récipient est plus ouvert et son fond est plat. Ce pot est exclusivement utilisé par les hommes-médecines. Ces derniers disent en effet, que la qualité du breuvage dépend étroitement du récipient dans lequel il est préparé. Il est souhaitable de toujours utiliser le même contenant. La poterie s'habitue, se « culotte », l'objet prend goût et la drogue n'en sera que meilleure. (Chaumeil, 2000)⁶

1.2.4 Une confection discrète

Soumise à un certain nombre de règles, la préparation se déroule loin des regards indiscrets, à la lisière d'un bois ou en quelque lieu déserté, le plus souvent tenu secret.

Les femmes ne peuvent assister à la préparation d'une manière générale car la drogue perdrait toutes ses vertus. Leur regard fait « tourner » la boisson dit-on, et lui enlève toute sa force.

Seuls les chamans sont habilités à préparer les breuvages, non que cela requière des connaissances particulières, mais en raison des formules consacrées pour chaque végétal. En effet, ces dernières ne sont effectives que si elles émanent de la bouche d'un homme-médecine. (Chaumeil, 2000)⁶

1.2.5 Un exemple de recette

Voici une recette concernant la préparation de la décoction que l'on retrouve en Équateur et au nord du Pérou:

On trouve ici, les deux plantes les plus couramment utilisées, c'est à dire la liane *Banisteriopsis caapi* et des feuilles de *Psychotria viridis*.

Tout d'abord, la liane doit être complètement écrasée dans un pot pour hallucinogène. (voir figure n°6)



Figure n°6- Photographie représentant la préparation de la liane *Banisteriopsis caapi*, par un indien de la communauté Aguaruna de Nazareth, au Pérou. (d'après Baud)

Puis, elle est mélangée avec des feuilles de *Psychotria viridis*. (voir figure n°7)



Figure n°7 - Photographie montrant le mélange des feuilles de *Psychotria viridis* avec les lianes de *Banisteriopsis caapi*. (d'après Wikipédia)

Le mélange est bouilli doucement pendant 6 heures.

Ensuite, on recueille le liquide en le filtrant. On utilise le reste de la plante, pour remplir un nouveau pot dans lequel on ajoute de l'eau fraîche. On fait bouillir ce nouveau mélange pendant 6 heures et on filtre de nouveau le liquide. Le reste de la plante peut maintenant être jeté.

Enfin, on mélange les deux liquides récupérés et on les fait cuire doucement afin de concentrer l'*ayahuasca*. (Bois-mariage, 2002)⁸ (voir figure n°8)



Figure n°8- Photographie d'une décoction d'ayahuasca prête à la consommation après avoir été bouillie pendant plusieurs heures. (d'après Terpsichore)

1.3 Une préparation physique et psychique avant la consommation

Dans les sociétés traditionnelles, on ne prend pas l'*ayahuasca* sans être suivi par une personne expérimentée, en général un chaman. Avant l'ingestion de la décoction, une préparation physique et psychique s'impose.

1.3.1 La nécessité d'une préparation physique

Avant la prise d'*ayahuasca*, le corps doit être disposé à recevoir la décoction. C'est pourquoi certaines règles ont été mises en place par des chamans expérimentés pour préparer l'organisme.

Un jeûne sévère avant et après chaque prise est recommandé. En effet, mieux vaut ne rien absorber avant la consommation pour limiter les vomissements et les déjections. De plus, l'hallucinogène aura davantage d'effets sur un estomac vide que sur un estomac plein. Le fait de jeûner après la prise prolonge les visions. (Chaumeil, 2000)⁶

Il est déconseillé de consommer des aliments gras, mais toléré quelques aliments doux comme les bananes braisées ou des poissons maigres. Tous les aliments qui sont salés, amers, piquants, sucrés, ou acides sont à éviter car ils accentuent l'exsudation. (Chaumeil,2000)⁶

Par ailleurs, l'abstinence sexuelle est recommandée car tout rapport sexuel pourrait altérer gravement le corps. (Chaumeil, 2000)⁶

Enfin, un chaman qui s'apprête à boire le mélange, n'a pas le droit de se servir d'un objet qui aurait pu être en contact avec une femme. Il doit se tenir éloigné des femmes enceintes et femmes indisposées. (Payaguaje, 1990)¹⁵

1.3.2 La nécessité d'une préparation psychique

Avant la toute première prise de la décoction, la personne doit effectuer une retraite avec son initiateur. Elle doit se mettre à l'écart, être patiente et faire l'expérience de la solitude. (Payaguaje, 1990)¹⁵

1.4 De multiples utilisations du mélange

Patrick Deshayes put repérer trois usages principaux de l'ayahuasca.

Le premier usage est celui des chamans de la forêt amazonienne. Ils n'utilisent généralement pas la plante à des fins médicinales. En effet, elle est peu utilisée en tant que remède, mais plutôt pour accéder à une réalité surnaturelle. Elle permet donc d'expliquer les causes de la maladie ainsi que ses traitements possibles. L'*ayahuasca* est donc utilisée pour ses propriétés médiumniques. (Perreault, 2009)²³

Le deuxième usage est celui des guérisseurs, c'est à dire ceux qui utilisent la plante comme un médicament, notamment pour soigner des maladies physiques, psychiatriques ou psychologiques. (Deshayes, 2004)¹¹

Enfin, le dernier usage, qui est moindre, est celui des adeptes du mouvement religieux de l'Eglise du *Santo Daimé*, au Brésil. Ces adeptes utilisent l'*ayahuasca* en dehors de son cadre normatif traditionnel. De la mouvance chamanique est issue une nouvelle tradition ou « néo-tradition » qui adopte sous forme de syncrétismes des éléments du chamanisme traditionnel. (Perreault, 2009)²³

Il est bien évident que ces usages, bien que différents, ne sont pas exclusifs les uns des autres. Les frontières entre leurs pratiques ne sont pas si étanches et les emprunts sont fréquents entre les uns et les autres. (Deshayes, 2004)¹¹

1.4.1 L'usage chamanique de l'ayahuasca

Il est important de distinguer l'usage de l'*ayahuasca* comme un élément de la pharmacopée traditionnelle c'est à dire un usage « médiumnique » de type chamanistique. (Perreault, 2009)²³

L'usage chamanique traditionnel de l'*ayahuasca* permet à celui qui en consomme de communiquer avec les esprits et les ancêtres de la sur-nature. (voir figure n° 9)



Figure n°9- Photographie représentant un chaman amazonien, (d'après Sue Wren)

L'idée centrale du chamanisme est d'établir un contact avec le monde surnaturel à travers des expériences extatiques. La vocation du chaman est souvent le résultat d'un appel surnaturel qui prend la forme d'une rencontre avec un esprit.(Métraux, 1982)¹⁸

La révélation peut se traduire par un tremblement qui s'empare de l'élu. C'est le signe que l'esprit est en lui. (Métraux, 1982)¹⁸ On parle alors de transe chamanique. Le chamanisme est donc « une technique de l'extase », et le chaman « un spécialiste de la transe » pendant laquelle son âme est censée quitter le corps pour entreprendre des ascensions célestes ou des descentes infernales. (Eliade, 1968)¹⁵

Dans les sociétés amazoniennes qui pratiquent le chamanisme, la relation aux êtres non humains a lieu à tout moment de la vie quotidienne. Il existerait alors un autre monde avec qui le chaman a des relations privilégiées.

L'intervention du chaman consiste principalement à rétablir les équilibres écologiques, climatiques et biologiques, ainsi que parfois, l'équilibre social.(Perrin, 1995)²³

Ainsi, l'*ayahuasca* permettrait cette communication avec les ancêtres et faciliterait la mobilité de l'âme et le rêve, conçu comme un voyage de l'âme. (Perrin, 2010)²⁴

1.4.1.1 Un exemple de cérémonie chamanique

Alberto Prohano est un chaman appartenant à une société de 3500 personnes disséminées dans la forêt amazonienne du Pérou: la société Yagua. Il décrit, en 1976, son expérience après une prise d'*ayahuasca*.

La cérémonie commence lorsqu'il absorbe la décoction. Le chaman agite alors, des feuilles-hochets pour appeler les esprits et chante pour inviter les ancêtres.

Progressivement, des visions débutent. Les couleurs dansent, une chandelle ardente apparaît. À l'arrière plan, des animaux dépecés défilent. Il voit ses os décharnés sortir de leurs articulations.

Mais une voix douce apparaît s'adressant à lui, lui demandant d'étudier les végétaux. Ce sont les Esprits qui lui parlent.

Quelque temps après, les images s'estompent, il se détend, ses os se ressoudent.

Il fume alors un cigare, c'est à dire du tabac enroulé dans une feuille de bananier séchée ou un calumet. Les visions reprennent alors, puis se calment à nouveau, pour réapparaître à la prochaine bouffée de tabac.(Prohano, 1976)⁶

Après plusieurs heures, les effets de l'*ayahuasca* disparaissent.

1.4.1.2 L'expérience hallucinogène

La prise de l'hallucinogène est le pivot de l'expérience chamanique.

Cette expérience hallucinogène ou transe, est le moment où le chaman a des visions et où il vit sa propre transformation. On parle d'un état modifié de conscience. (Noll, 1987)¹⁵

Des phases d'hyperexcitation et de catalepsie extatique se succèdent dans des proportions variables d'un sujet à l'autre. Les sens se trouvent décuplés. Le cours de la pensée semble accéléré, le sujet est « ailleurs ».

Ces changements tant perceptifs qu'émotionnels conduisent la psyché à construire des significations nouvelles de la réalité. C'est là que l'on peut parler de « visions » comme étant le résultat d'une ré-interprétation de la réalité lorsque les cadres psychiques ordinaires sont relativisés, voire même abolis.

La transe vécue comme une expérience hors de soi conduit à sentir le monde différemment, un peu comme si notre réceptivité s'en trouvait modifiée. (Costa, 2002)⁸

Il en résulte une pluralité d'aspect des êtres et des choses que le chaman est, plus que tout autre, apte à saisir. Cet univers d'apparences trouve sa pleine expression dans le langage allégorique propre aux grands rituels où rien n'est désigné comme à l'ordinaire. (Chaumeil, 2000)⁶

Durant cette expérience les choses reprennent leur aspect premier, celui qu'elles ont sur la terre des grands ancêtres dans l'autre monde. Derrière le langage quotidien, existe un langage des origines qui révèle l'essence des choses au delà de leur simple apparence.

Atteindre ou retrouver le sens des choses est bien la démarche du chaman et l'expérience hallucinogène est une des voies pour y accéder. (Chaumeil, 2000)⁶

La transe, c'est littéralement « se transformer », c'est provoquer et vivre la mutation, alors que la folie c'est la subir sans en avoir le contrôle. Liée d'une part au rêve et d'autre part à une « folie contrôlée » et « volontaire », l'expérience hallucinogène est aussi définie comme un voyage de l' « âme » accompagnée d'une transformation totale de soi. (Chaumeil, 2000)⁶ Cette extase est véritablement la marque du sacré dans l'expérience chamanique. (Eliade, 1983)²³

Pendant l'expérience hallucinogène, le chaman visualise une série d'images interprétées comme des manifestations des mères des végétaux absorbés. Avec un certain nombre de prises, la mère de l'*ayahuasca* s'exprime davantage. (Chaumeil, 2000)⁶ En générale, les visions agrandissent particulièrement les objets. C'est un effet macroscopique. (Bousquet, Fauchier, 2009)¹⁴

Ainsi, le but du chamanisme est de prévenir l'avenir, interpréter les présages, empêcher les éléments de nuire aux hommes, distribuer la force magique à ceux qui en ont besoin, organiser et présider les cérémonies religieuses et les danses. (Métraux, 1944)¹⁵

1.4.1.3 La mère de l'ayahuasca

La croyance essentielle veut que la plupart des plantes ait leur propre « mère » ou esprit. C'est grâce à l'aide des esprits de ces plantes que le chamane est capable d'acquérir des pouvoirs. (Luna, 1984)¹⁵

Pour appeler la mère de l'*ayahuasca*, le chamane psalmodie un chant d'invitation:

« *Mère de l'ayahuasca je vais t'appeler,*

Yeee, yeee, yeeeeeeee (bis)

Mère de l'ayahuasca je veux te connaître

Je ne te connais pas encore

Enseigne moi à guérir

Viens, viens, viens » (Prohano, 1976)⁶

Lorsque pendant la cérémonie le chamane entend des voix, c'est celle de la mère de l'*ayahuasca*. L'homme-médecine doit lui chanter, lui parler et lui souffler du tabac, car quand il soigne c'est par elle. C'est l'Esprit de la plante qui soigne par l'intermédiaire du chamane. (Chaumeil, 2000)⁶

La mère de l'*ayahuasca* apparaît pendant les visions sous différentes formes: le feu, la chandelle, les tisons, le serpent, le chien, l'oiseau, ou un être humain. (voir figure n°10)



Figure n°10 - Tableau représentant les différentes apparences que peut prendre la mère de l'ayahuasca, (d'après Duncan Long)

La couleur associée à la mère de l'*ayahuasca* est le marron, son odeur est un parfum prononcé et son goût est amer. La mère permet surtout d'accéder à la connaissance. (Chaumeil, 2000)⁶

1.4.1.4 La symbolique des visions

La nature toute entière est investie d'une forte valeur symbolique. Le chamane va interpréter les signes et symboles en fonction d'un code basé sur des séries d'associations mettant en œuvre des critères de sélection tels que la forme, le comportement, la couleur, l'odeur...

La couleur marron désigne l'ambivalence. Or la mère de l'*ayahuasca* peut être bénéfique ou maléfique selon les circonstances, c'est pourquoi elle est associée à cette couleur.(Chaumeil, 2000)⁶

Le thème du corps éclaté puis réunifié est central dans l'expérience initiatique en tant que victoire sur la mort, mais aussi dans tout processus de guérison qui exige l'intégrité corporelle. (Chaumeil, 2000)⁶

Dans la mythologie, la liane est le symbole de l'ascension, qui relie le monde naturel au surnaturel. Il est intéressant de constater que l'*ayahuasca* qui est fabriquée à partir d'une liane a le même pouvoir. (Chaumeil, 2000)⁶ (voir figure n°11)



Figure n°11- Photographie d'une liane, symbole de l'ascension qui relie la terre au ciel, (d'après Lilia)

Le tabac symbolise la nourriture des esprits. La fumée est donc la principale source d'échange avec le monde surnaturel. (Chaumeil, 2000)⁶

Le chant, lors de la prise de l'*ayahuasca* est aigu, symbole de l'invitation, du regroupement, à la différence d'un chant plus grave qui impose l'éloignement. (Chaumeil, 2000)⁶

Le parfum de l'*ayahuasca* est fortement odorant, signifiant la puissance. (Chaumeil, 2000)⁶

1.4.2 L'usage des guérisseurs

En dehors de la stricte utilisation chamanique de l'*ayahuasca*, il y a aussi un usage thérapeutique traditionnel. Cet usage est le produit de la rencontre d'une conception assez méditerranéenne de la maladie apportée par les guérisseurs espagnols qui ont migré au Pérou pour fuir les persécutions, et de la conception chamanique amazonienne. (Deshayes, 2004)¹¹

Les médecins qui soignent en utilisant l'*ayahuasca* sont appelés les ayahuasqueros et sont le plus souvent des chamans.

Il faut de longues années de pratique pour atteindre une vraie maîtrise de l'*ayahuasca* et pour être à même de l'administrer dans de bonnes conditions.

L'*ayahuasca* est pensée comme une purge qui nettoie le corps, le cœur et l'esprit. (Deshayes, 2004)¹¹

Elle sert à découvrir l'origine du mal, à neutraliser l'agent responsable et à apporter les soins nécessaires.

1.4.2.1 Elle sert à découvrir l'origine du mal

Dans les sociétés traditionnelles, c'est l'interprétation de la maladie qui est le plus important, le «pourquoi» on est malade plus que le «comment». L'étiologie ou le facteur pathogène n'est que secondaire. La plupart du temps, on interprète la maladie comme un sort qui a été jeté sur la personne malade car elle n'a pas respecté les règles définies par la société dans laquelle elle évolue. (Bollon-Mourier, 2010)

Ainsi, dans cette première étape de la prise en charge thérapeutique c'est le chaman lui-même qui consomme la décoction. Il doit rechercher les causes de l'état pathologique. Son rôle est de déterminer l'identité de l'agresseur. (Chaumeil, 2000)⁶

1.4.2.2 Elle sert à neutraliser l'agent responsable

Une fois que l'agent responsable a été identifié, il faut le neutraliser.

Le chaman convoque donc les esprits responsables du mal ou au contraire, ceux dont il attend du secours. (Métraux, 1944)¹⁵

La santé du malade ne peut être restituée qu'à l'issue de violents affrontements entre jeteurs de sorts et guérisseurs. Le chaman doit pour guérir son patient, engendrer la maladie. C'est pourquoi, il envoie une pathologie à la personne qui a envoyé le sort.

Cette pratique s'exerce avec tout autant d'intensité dans la guérison des maladies que dans leur inoculation. Aucun traitement n'est valable, aucune guérison sérieuse n'est envisageable sans l'intervention du chaman. (Chaumeil, 2000)⁶

1.4.2.3 Elle apporte des soins

Des personnes autres que les homme-médecines peuvent être amenées à consommer de l'*ayahuasca* et notamment des personnes malades psychiquement comme physiquement.

Tout d'abord, l'*ayahuasca* est prescrite en cas de souffrance individuelle, émotionnelle et morale. (Baud, 2008)³

En effet, elle permet de «voir» à l'intérieur de soi ou de se voir à distance. Ainsi, l'individu sous l'emprise de l'hallucinogène prend du recul par rapport à sa propre personne. La technique de soin utilisant ce produit est orientée vers la psychologie, l'auto-guérison. Le chaman guide l'individu vers lui-même, le pousse à l'introspection et à la réflexion. (Chaumeil, 2000)⁶

La cure chamanique semble être un exact équivalent de la cure psychanalytique d'après Claude Lévi-Strauss. Toutes les deux visent à provoquer une expérience et toutes les deux y parviennent en reconstituant un mythe que le malade doit vivre ou revivre.

Mais, dans un cas c'est un mythe individuel que le malade construit à l'aide d'éléments de son passé; dans l'autre c'est un mythe social, que le malade reçoit de l'extérieur et qui ne correspond pas à un état personnel ancien. Le psychanalyste écoute à la différence du chamane qui parle. (Lévi-Strauss, 1949)¹⁵

D'autre part, l'*ayahuasca* est utilisée pour soigner des pathologies physiques.

Elle provoque des nausées, des sueurs et des vomissements donc elle permet aux hommes qui en consomment de se purger. (Baud, 2008)³ A travers l'extériorisation d'éléments réels qui étaient dans l'organisme, s'associe l'idée que la pathologie est évacuée dans le même temps. Il y a comme une purification du corps. Ces cures de guérison se terminent par des massages, des fumigations et des succions. (Métraux, 1944)¹⁵ Dans d'autres tribus d'Amazonie, cette plante est utilisée comme diurétique, anesthésique, pour soigner la malaria, la maladie de Parkinson. Elle est également prescrite en cas d'ulcère, pour nettoyer les urines et soulager la prostate.

Ainsi c'est un remède à de nombreux maux car elle est émétique et laxative. (Baud, 2008)³

L'administration stricto sensu de ce « médicament » n'est pas du ressort du chaman, mais de l'herboriste, qui est le collaborateur de l'homme-médecine.

Absorbée à dose répétée, l'*ayahuasca* s'est avérée être un puissant abortif. (Chaumeil, 2000)⁶

1.4.3 L'usage des adeptes de religions syncrétiques

L'Eglise du *Santo Daime* est un exemple de « néo-tradition » née de la mouvance et du métissage de traditions chamaniques avec d'autres traditions religieuses. (voir figure n°12)



Figure n°12- Photographie d'officiantes de l'Eglise du *Santo Daime*, au Brésil. (d'après Karmapolis)

C'est en fait, un culte religieux qui réunit des pratiques de cultes catholiques, des rites de possession afro-brésiliens et l'usage de l'*ayahuasca*, dont la préparation est empruntée à la tradition chamanique. Cet arrangement de cultes produit un véritable syncrétisme religieux. (Deshayes, 2006)¹²

L'Église du *Santo Daime* a été fondée dans l'Acre, un tout petit état au Nord-Ouest du Brésil, à la frontière du Pérou et de la Bolivie, au début des années 1930, par Raimundo Ireneu Serra dans un contexte économique difficile due à la crise du caoutchouc. (voir figure n°13)



Figure n°13 - Carte géographique d'Amérique du Sud, représentant le Brésil en jaune et l'état de l'Acre en rouge. (d'après Wikipédia)

Elle est officiellement reconnue au Brésil depuis 1972. Elle compte plus d'une dizaine de milliers d'adeptes au Brésil, mais aussi un peu partout dans le monde dont en occident par le biais de la diaspora brésilienne.(Perreault, 2009)²³

La prise de l'*ayahuasca* intervient au moment de la communion lors de la cérémonie religieuse. Elle est l'équivalent de l'hostie.

Ainsi, la communion n'est plus, disent les adeptes du Santo Daime, un rituel anniversaire de la cène du Christ, mais une communion réelle avec Dieu via l'*ayahuasca*. Il s'agit donc d'une activation symbiotique et de mobilisation complémentaires de pratiques d'origines différentes.

1.5 Les effets psychotropes centraux et les effets périphériques.

L'ingestion d'*ayahuasca* est purgative et hallucinogène. Trente minutes après avoir bu la potion, les effets apparaissent rapidement et peuvent se poursuivre pendant plusieurs heures. Ces derniers varient selon les méthodes de préparation, l'environnement, la quantité ingérée, le nombre et les types d'additifs, le propos de son utilisation et le contrôle cérémoniel exercé par le chaman.

Cependant, nous pouvons distinguer deux grands types d'effets: les effets psychotropes centraux, c'est à dire qui concernent le système nerveux et les effets périphériques qui touchent les autres systèmes de l'organisme.

1.5.1 Les effets psychotropes centraux.

La prise d'*ayahuasca* entraîne plusieurs effets psychotropes à la personne qui en consomme.

Elle peut voir apparaître des phosphènes, c'est à dire des phénomènes internes à l'œil qui se traduisent par la sensation de voir une lumière ou par l'apparition de tâches dans le champ visuel. Ce sont en fait, des hallucinations visuelles simples. (Mc Kenna, 2004)¹⁷ (voir figure n°14)



Figure n°14- Photographie représentant des phosphènes, (d'après Fabrato)

La personne peut avoir des modifications de la perception de la réalité, des amplifications auditives et visuelles, (Bousquet, Fauchier, 2009)¹⁴ une exacerbation des fonctions émotionnelles et mélodiques (Sacks, 1988)¹⁶ Elle peut donc avoir des hallucinations, incluant des visions multicolores en mouvement et des épisodes de rêves. (Narby, 1995)²⁰ Elle entraîne également une sensibilité exacerbée aux odeurs. (Bois-mariage, 2002)⁵

Mais elle peut aussi avoir un changement de la perception du soi . Il y a parfois la mise en place d'un processus de pensée complexe et un état général de prise de conscience, d'introspection.(Narby,1995)²⁰

Elle peut avoir également des effets cognitifs comme la modification des idéations intellectuelles et spirituelles, les idéations représentant d'un point de vue psychologique la formation et l'enchaînement des idées. (Shanon, 2000)²⁸

Elle peut ressentir et vivre des expériences mystiques. (Shanon, 2000)²⁸

Enfin, elle peut ressentir des vertiges, de la fatigue, des bouffées de fureur et d'agressivité. (Burroughs, Ginsberg, 1963) , (Internet 1)

1.5.2 Les effets périphériques.

La consommation d'*ayahuasca* s'accompagne de différents effets périphériques physiologiques. (voir figure n°15)

Parmi eux, les effets cardio-vasculaires sont certainement parmi les plus importants à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'évaluer des risques potentiels pour la santé. Nous constatons une élévation de la fréquence cardiaque et de la pression artérielle durant les 60 à 90 minutes suivant la prise d'*ayahuasca*, il y a ensuite retour à la normale, voire une légère bradycardie et une hypotension. (Bois-mariage, 2002)⁵

De plus, on observe que l'*ayahuasca* agit sur les muscles. Elle provoque un relâchement des sphincters, ce qui conduit à une défécation et à une incontinence urinaire.(Chaumeil, 2000)⁶. D'autre part, elle provoque des tremblements, des mouvements toniques et des clonies, accompagnés de diarrhées et de vomissements. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Nous pouvons également remarquer une augmentation de l'activité neuro-endocrine avec un taux d'hormone de croissance, de prolactine et de cortisol nettement plus élevé.(Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Par ailleurs, nous pouvons aussi observer que divers paramètres dépendant du système nerveux autonome augmentent tels que le diamètre de la pupille, le rythme respiratoire et la température corporelle. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Concernant l'activité cérébrale, nous pouvons visualiser une activité subconsciente et une stimulation de l'attention sur une étude d'électro-encéphalogrammes. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

	sans ayahuasca	avec ayahuasca
Appareil cardio-vasculaire	N	↗FC ↗TA
Appareil digestif	N	Vomissements Diarrhées
Système musculaire	N	Hypotonie Tremblements
Système endocrinien	N	↗GH ↗PRL ↗Cortisol
Système nerveux autonome	N	↗ACS ↗FR ↗TC

FC: fréquence cardiaque TA: tension artérielle
GH: hormone de croissance PRL: prolactine
ACS: activité cérébrale subconsciente
FR: fréquence respiratoire TC: température corporelle
N: Normal

Figure n°15 - Tableau récapitulatif des effets périphériques de l'ayahuasca dans l'organisme.

(d'après Frohn, Pfänder, Anton, et Bernard)

1.6 Les conséquences de la consommation sur la connaissance et

l'art

La consommation de l'*ayahuasca* apporterait des connaissances dans le domaine médical, et serait même, pour certains, source d'inspiration artistique.

1.6.1 Une plante qui apporte le savoir

L'*ayahuasca* fait partie de ces plantes que nous appelons « doctores ». Ces plantes ont le pouvoir d'enseigner, à celui qui en consomme, comment diagnostiquer et soigner les maladies.

En effet, le savoir concernant la valeur médicinale des plantes est enseigné par l'*ayahuasca* elle-même à travers les hallucinations. (Schultes, Raffauf, 1992)²⁰ Les esprits de ces plantes ou mères, qui sont appelés doctorcitos se présentent pendant les visions et dans les rêves, et enseignent. Ils montrent quel diagnostic poser sur la maladie, quelles plantes utiliser et de quelle manière, comment utiliser la fumée du tabac de manière appropriée et comment extirper la maladie par succion.(Luna, 1984)¹⁵

Ainsi, l'*ayahuasca* enseigne l'art de guérir autrui et soi-même. (Chaumeil, 2000)⁶

Cette plante produit également des effets de télépathie, c'est à dire le pouvoir de communiquer à distance, en particulier avec les ancêtres.

Elle permet par ailleurs, de connaître l'avenir, par des phénomènes de voyance et de prédiction. (Burroughs, Ginsberg, 1963), (Internet 1)

Les esprits de la plante enseignent aussi l'art de jeter des sorts, maléfiques ou bénéfiques. (Chaumeil, 2000)⁶

Enfin, cette décoction apprend les *icaros*, c'est à dire ces chants magiques ou mélodies chamaniques qui représentent le principal instrument des rituels. (Luna, 1984)¹⁵

1.6.2 Une plante qui engendre la créativité artistique.

M. Eliade a cru voir dans l'expérience chamannique la source probable de toute création culturelle.(Chaumeil, 2000)⁶

En effet, la consommation d'*ayahuasca* aurait inspiré de nombreux artistes, notamment dans le domaine de la littérature, la peinture, et la cinématographie.

1.6.2.1 L'ayahuasca inspire l'art graphique.

De nombreux peintres ayant consommé le mélange hallucinogène ont été inspiré par la décoction et ont peint leurs visions sur toile. (voir figure n°16)



Figure n°16 - Huile sur toile représentant les visions observées sous l'emprise de l'ayahuasca,
(d'après Regor)

Ainsi, Pablo Amaringo a dessiné ses visions dans un recueil intitulé *L'iconographie religieuse d'un chaman péruvien*. (Voir figure n°17)



Figure n°17 - Peinture représentant des visions observées suite à l'ingestion d'ayahuasca (d'après

Pablo Amaringo)

D'autre part, l'*ayahuasca* aurait été la source d'inspiration de nombreux écrivains du XX^{ème} siècle. Il semblerait que l'expérience de la prise d'hallucinogènes pousserait les hommes qui en ont consommés, à décrire et partager leurs expériences. Ainsi, William Burroughs se rend en 1953 en Amazonie en quête de la décoction. Ses expériences sont relatées dans sa correspondance avec Allen Ginsberg qui deviendra le recueil très connu *Les lettres du Yagé* (Perreault, 2009)²³ (voir figure n°18)

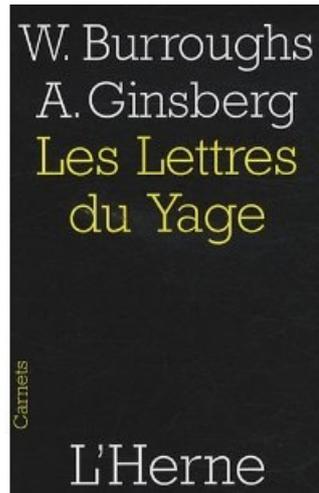


Figure n°18 - Photographie de la couverture du livre *Les lettres du Yagé*, (d'après Burroughs et Ginsberg)

De nombreux autres œuvres littéraires ont été publiées telles que *Le serpent cosmique* de Jérémy Narby. (voir figure n°19)

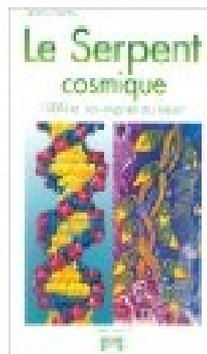


Figure n°19 - Photographie de la couverture du livre *Le serpent cosmique*, (d'après Narby)

1.6.2.2 L'ayahuasca inspire l'art cinématographique.

De nombreux films et documentaires ont été réalisés sur la décoction. Jan Kounen est le réalisateur du film *Blueberry, l'expérience secrète*, sorti en 2004, dans lequel le personnage s'initie au monde des Indiens, au monde intérieur.(voir figure n°20)



Figure n°20 - Affiche du film *Blueberry*, sorti en 2004, (d'après Jan Kounen)

Il a également réalisé en 2004 le documentaire *D'autres mondes*. Ce film est né de la rencontre entre le réalisateur et les guérisseurs Shipibo d'Amazonie péruvienne. C'est une invitation à un voyage documenté vers les mystères de cette médecine traditionnelle utilisant l'*ayahuasca*. C'est une porte entrouverte sur un autre monde, une autre perception du réel.

De même, Armand Bernardi réalise en 2004 un film documentaire français sur le mélange hallucinogène, *L'ayahuasca, le serpent et moi*. Ce documentaire nous entraîne aux confins de la forêt amazonienne, dans une aventure où se croisent l'ethnologie, la science et les faits de société.

C'est un voyage dans le monde de l'hallucination contrôlée et des rituels chamaniques. Le fil conducteur est un jeune occidental venu chercher dans les pratiques de l'*ayahuasca* une aide à sa démarche psychothérapeutique.

Ainsi, les chamanes pensent que tout ce que l'anthropologue considère comme un art est inspiré par le voyage psychédélique, fondé sur l'expérience hallucinogène. (Chaumeil, 2000)⁶

Donc, l'expérience psychédélique est l'une des expériences fondatrices de la culture humaine. (Furst, La Barre, 1974)⁶

Ainsi, l'*ayahuasca* est consommée depuis des milliers d'années par des sociétés traditionnelles, par de multiples tribus indiennes d'Amazonie.

Cette décoction est utilisée à deux grandes fins.

Lorsqu'elle est ingurgitée par des chamanes lors de rituels sacrés, elle a un rôle de médiateur entre le monde naturel et le monde surnaturel via l'expérience hallucinogène.

Elle apporte ainsi la connaissance et le savoir à l'être humain, mais de manière irrationnelle, c'est à dire empiriquement et non scientifiquement.

Lorsqu'elle est bue par des indiens malades, elle a un véritable rôle de médicament.

Ces utilisations sont ancrées dans la tradition culturelle amérindienne.

Cependant, au XX^{ème} siècle, ce mélange hallucinogène est découvert par les occidentaux. Les médecines indigènes, toujours assimilées dans l'opinion publique aux herbes médicinales, aux guérisseurs, aux rebouteux, aux médications des aîeux, suscitent à cette époque l'intérêt grandissant non seulement des neurologues, mais des immunologistes, des biologistes et des cancérologues. (Barou, Crossman, 2004)²

En effet, les occidentaux utilisent également l'*ayahuasca* pour deux grandes raisons.

Elle est d'abord utilisée par les chercheurs pour les avancées scientifiques.

Les sociétés occidentales effectuent de nombreuses recherches sur la décoction afin de connaître sa composition et le mode d'action de ces principaux constituants. Les scientifiques l'envisagent comme futur médicament.

Elle apporte ainsi, le savoir et la connaissance à l'être humain, mais de manière rationnelle, c'est à dire scientifiquement et non empiriquement.

Elle est ensuite utilisée par des occidentaux en quête de spiritualité; ceux qui ont besoin de réfléchir et de faire un retour sur eux-même.

2. L'AYAHUASCA DANS LES SOCIETES OCCIDENTALES.

2.1 La découverte de l'ayahuasca par les Européens.

C'est au XIX^{ème} siècle que les sociétés occidentales commencèrent à s'intéresser à la pharmacopée Amazonienne. Avec les progrès de la médecine européenne et son évolution tellement rapide, les scientifiques portèrent intérêt aux remèdes exotiques. C'est ainsi que les regards se posèrent sur l'arsenal thérapeutique des chamanes.

2.1.1 La découverte de la décoction au XIX^{ème} siècle.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^{ème} siècle que la préparation et l'utilisation de ce breuvage hallucinogène furent découvertes par les occidentaux. Plusieurs grandes expéditions scientifiques furent menées ce siècle là sur l'Amazone avec notamment la participation de physiologistes, de botanistes et de pharmacologues. (Chaumeil, 2000)⁶

Ainsi, en 1851, le botaniste britannique Richard Spruce découvrit l'usage de l'ayahuasca chez les indiens *Tukanos* du Brésil. (voir figure n°21) Il envoya des échantillons de la plante aux jardins botaniques de Kew, en Angleterre pour les faire analyser, mais aucune étude ne fut entreprise. (Burroughs, Ginsberd, 1963), (Internet 1)



Figure n°21 - Photographie représentant Richard Spruce , (d'après Williams)

En 1858, c'est Villavicencio, qui dans son étude géographique de l'Équateur, mentionna pour la première fois cette plante hallucinogène. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Ces deux premiers observateurs étaient des scientifiques rationalistes.

Comme la plupart de ces derniers, ils déconsidérèrent les chamanes indigènes. De leur point de vue, les transes et autres agissement similaires n'entraient pas vraiment dans le champ de la connaissance scientifique et objective. Ces observateurs aspiraient à porter un regard mesuré et objectif sur les phénomènes de la réalité. Leur but était en effet, de comprendre le monde par la raison. Lorsqu'ils étaient confrontés à un chamane, ils avaient tendance à le considérer comme un imposteur. (Narby, Huxley, 2002)¹⁵

Cependant, dans les années 1900, se sont développées en Europe les Sciences Humaines et Sociales, l'Anthropologie, l'Ethnologie et la Sociologie. A cette époque on abordait le monde avec une perspective toute autre que celle du siècle précédent.(Chaumeil, 2000)⁶

2.1.2 Une approche culturelle de la plante au XXème siècle.

Au XX^{ème} siècle, l'*ayahuasca* était considérée à cette période, comme un fait social. (Chaumeil, 2000)⁶

Les anthropologues se mirent à écouter attentivement les chamanes et à enregistrer ce qu'ils avaient à dire sur eux-même. Pendant cette période, anthropologues et ethnopsychiatres débattaient de la santé mentale des chamanes. Claude Lévi-Strauss sembla mettre un terme à la polémique en allant en renverser la logique, affirmant que le chamanisme tenait davantage du domaine psychanalytique que du domaine psychotique. (Narby, Huxley, 2002)¹⁵

En 1905, le botaniste colombien Zerda Beyon décrivit les effets hallucinogènes de l'*ayahuasca*.(Burroughs, Ginsberg, 1963), (Internet 1)

La même année, Rocha confirma que l'usage de ce mélange procurait d'abord des visions paradisiaques, suivies d'un délire furieux.

En 1921, Reinburg termina la série des observations rapportées par les nombreux explorateurs avant que ne s'ouvrit l'ère d'une approche plus scientifique.(Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Fischer en 1923 isola un alcaloïde de la décoction qu'il appela télépathine en référence aux effets que lui attribuaient les indiens. Mais finalement, cette dernière devait se révéler chimiquement identique à l'harmine, un alcaloïde découvert en 1847.(Deshayes, 2002)¹⁰

En 1957, la composition chimique de la potion fut connue aux états unis d'Amérique grâce à Average Hochstein et Paradies.

Puis, en 1965 en France, grâce à Claudine Friedberg et Jacques Poisson.

Des recherches ultérieures confirmèrent, étendirent et précisèrent quantitativement ces résultats initiaux. (Bois-mariage, 2002)⁵

En 1969 seulement, les échantillons de Spruce furent analysés. (Burroughs, Ginsberg, 1963), (Internet 1)

C'est à ce moment que la composition botanique et biochimique de la plante fut connue.

2.2 La composition botanique et biochimique de cette infusion

L'*ayahuasca* est un mélange de deux plantes, *Banisteriopsis caapi* et *Psychotria viridis*.

Ces plantes contiennent respectivement les alcaloïdes suivants, les β -carbolines et la tryptamine.

Il est possible d'ajouter des plantes additives pour multiplier les effets psychotropes, mais étant donné le trop grand nombre de plantes secondaires possibles, nous étudierons seulement les deux principales.

2.2.1 La composition végétale de l'ayahuasca

Banisteriopsis caapi est le composant principal de la potion. Elle appartient au genre *Banisteriopsis*, qui regroupe plus de quatre-vingt dix espèces de plantes dont *caapi*. Elle fait partie de la famille des Malpighiaceae.

Cette liane se trouve dans les régions tropicales du Pérou, de la Bolivie, du Brésil, du Venezuela, du Panama et sur la côte Pacifique de la Colombie et de l'Équateur. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹(voir figure n°22)



Pays dans lesquels se trouve la liane *Banisteriopsis caapi*

Figure n° 22- Carte politique d'Amérique du Sud, (d'après Mapas)



C'est une liane sauvage, grimpante qui pousse jusqu'à 1500m d'altitude sur des sols non inondables. C'est une plante qui peut aussi être cultivée. Ses branches sont bruns-gris, (voir figure n°23) ses feuilles glabres et elliptiques mesurent jusqu'à 17cm de long et 9cm de large. (voir figure n°24)



Figure n°23 - Photographie d'un tronc de *Banisteriopsis caapi*, (d'après Fernando Ruiz Rico)



Figure n°24 - Photographie de feuilles de *Banisteriopsis caapi*, (d'après Fernando Ruiz Rico)

Elle développe une inflorescence axillaire de quatre fleurs jaunes ou roses et un fruit ailé de 3cm. (Baud, 2008)³ (voir figure n°25)



Figure n°25 - Dessin de trois fleurs de la plante *Banisteriopsis mucata*, (d'après Fernando Ruiz Rico)

Psychotria viridis est le deuxième composant principal de la potion. Elle appartient au genre *Psychotria* et à l'espèce *viridis*. Elle fait partie de la famille des Rubiaceae. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹(voir figure n°26)



Figure n°26 - Photographie de la plante *Psychotria viridis* (d'après Fernando Ruiz Rico)

Elle pousse naturellement dans des basses terres humides des forêts tropicales, jusqu'à 1000m d'altitude (Baud, 2008)³ dans le nord de Cuba, en Amérique centrale et du Sud. Elle semble plus utilisée dans les régions de l'Amazonie péruvienne et bolivienne.(Blackledge, Taylor, 2003), (Internet 3)

Psychotria viridis est un petit arbre ou arbuste avec des fruits rouges et de longues feuilles étroites grises, vertes ou brun rougeâtres. (Erowid, 1995), (Internet 2) (voir figure n°27)



Figure n°27 - Photographie des fruits et des feuilles de l'arbuste *Psychotria viridis*, (d'après Fernando Ruiz Rico)

2.2.2 La composition biochimique du mélange hallucinogène.

Banisteriopsis caapi contient des β -carbolines et *Psychotria viridis* de la tryptamine.

Les β -carbolines retrouvées dans la première plante sont essentiellement des alcaloïdes, c'est-à-dire des molécules qui renferment du carbone, de l'hydrogène et de l'azote. (Deshayes, 2002)¹⁰

Ces derniers sont l'harmine, l'harmaline, (voir figure n°28) l'harmol et la tétrahydroharmine. (Cohen, Jacquot, 2007)⁷(Voir figure n°29). Ces molécules organiques défendent la plante contre les agents pathogènes, les insectes et les herbivores. (Bousquet, Fauchier, 2009)¹⁴

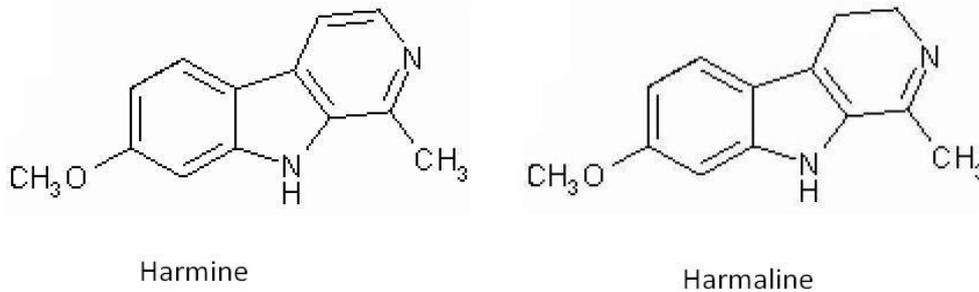


Figure n°28- Structure moléculaire de l'harmine et de l'harmaline (d'après Cohen et Jacquot)

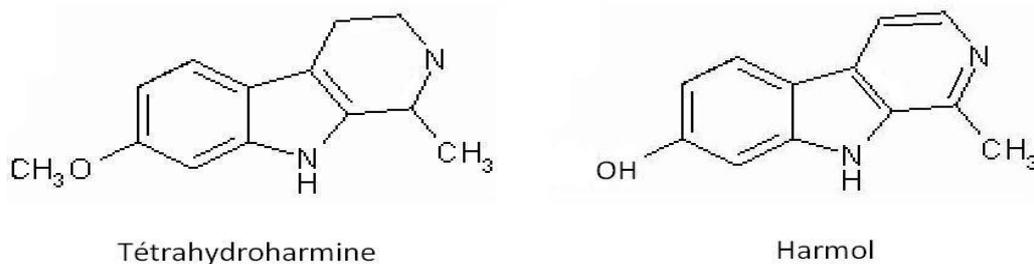


Figure n°29 - Structure moléculaire de la tétrahydroharmine et de l'harmol (d'après Viala, Botta et Bismuth)

La tryptamine est quant à elle retrouvée dans la seconde plante, sous forme de diméthyltryptamine. (Viala, Botta, Bismuth, 2005)⁴

Toutes ces molécules ont en commun un noyau indole, et à l'instar de la sérotonine dérivent de la biosynthèse de l'acide aminé tryptophane. (Bois-mariage, 2002)⁵ (Voir figure n°30)

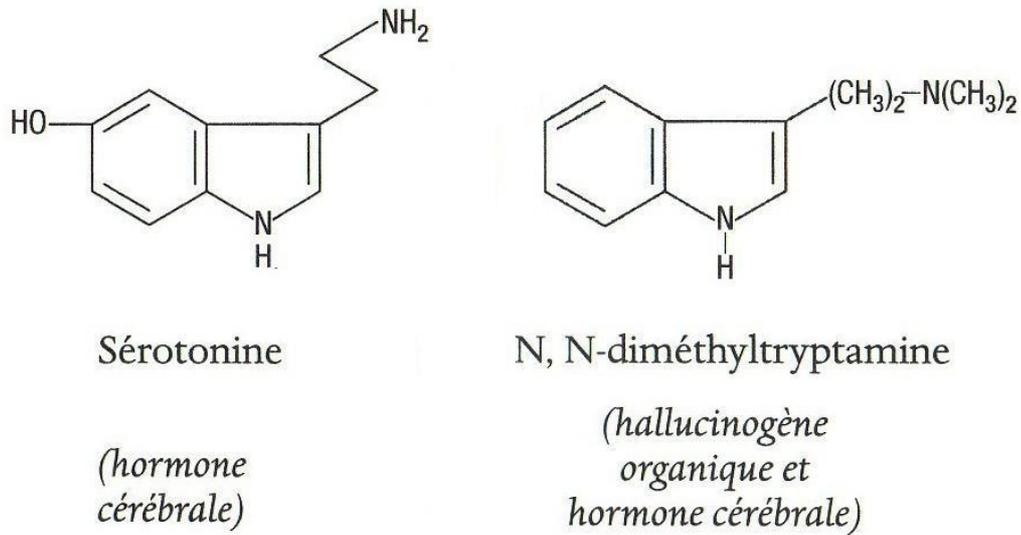


Figure n°30 - Structures moléculaires de la sérotonine et de la DMT (d'après Narby)

2.3 Les principes actifs des molécules constituant le mélange.

L'*ayahuasca* est le seul mélange psychédélique traditionnel qui utilise le principe synergique de deux plantes.

L'une contient des molécules qui permettent de faciliter l'activité des molécules de la deuxième.

Les scientifiques continuent de se demander comment les Indiens, sans écriture, ni techniques d'investigation formelle, et immergés dans une extrême biodiversité, ont pu trouver une telle préparation, car seule l'association savante de deux plantes, l'une potentialisant l'autre, permet d'obtenir des effets psychotropes.

2.3.1 Le mode d'action des β -carbolines.

L'action principale des β -carbolines est d'inhiber une enzyme, la monoamine oxydase de type A. (MAO)(Viala, Botta, Bismuth, 2005)⁴

La monoamine oxydase de type A est située dans la membrane externe des mitochondries de la plupart des cellules de l'organisme, dont celles du cerveau au niveau des synapses neuronales. Elle catalyse la désamination oxydative de certains neurotransmetteurs constitués d'amines biogéniques comme la tyramine, la sérotonine et la dopamine. En désaminant, elle provoque alors leur dégradation. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Ainsi, les β -carbolines qui inhibent la monoamine oxydase empêchent la désamination et la dégradation de la sérotonine en particulier, provoquant alors une augmentation significative de cette dernière. Elles contribuent, par ailleurs, à l'action d'autres alcaloïdes psychoactifs présents dans le breuvage.(Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹ (voir figure n°31)

De plus, la tétrahydroharmine a la capacité propre d'inhiber la recapture de la sérotonine, ce qui augmente davantage la concentration de sérotonine dans les fentes synaptiques.

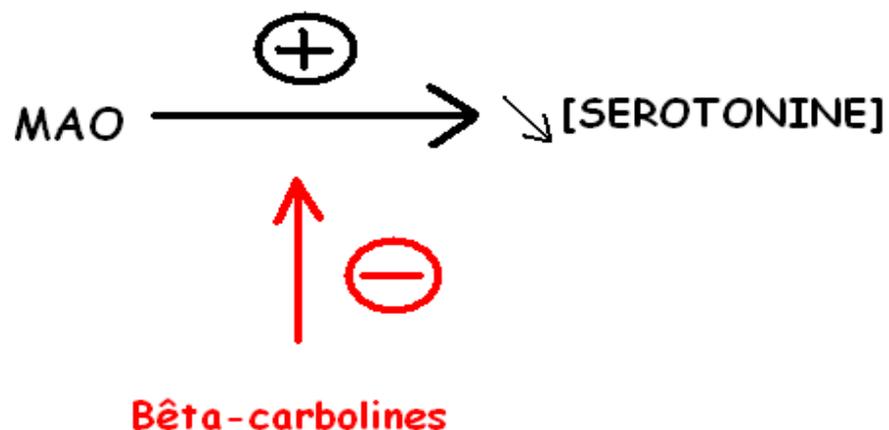


Figure n° 31- Schéma expliquant le rôle des β -carbolines (d'après Frohn, Pfänder, Anton et Bernard)

2.3.2 Le mode d'action de la diméthyltryptamine (DMT)

La diméthyltryptamine ou DMT, est un agoniste des récepteurs de la sérotonine, une des principales hormones du cerveau humain. (Narby, 1995)²⁰

En 1979, on a découvert que la DMT était sécrétée naturellement par le cerveau humain. (Narby, 1995)²⁰

Cette hormone agit sur la conscience en s'emboitant dans les mêmes récepteurs cérébraux que la sérotonine, « comme des clés semblables peuvent ouvrir une même serrure » (Schultes, Hofmann, 1979)²⁰ (voir figure n°32)

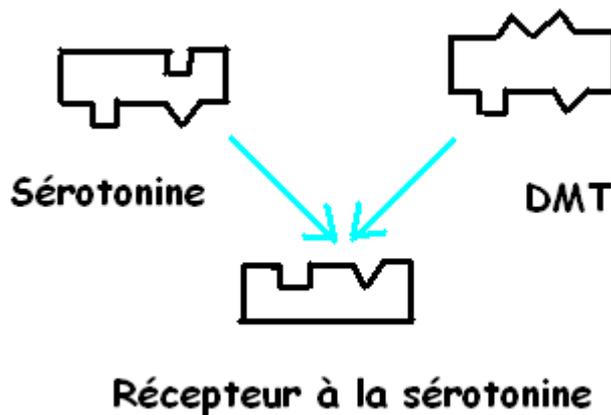


Figure n°32 - Schéma expliquant le rôle de la DMT, (d'après Schultes et Hofmann)

Ainsi, la DMT se lie au niveau des récepteurs 5-hydroxytryptamine 2A (5-HT_{2A}) de la sérotonine, dans le système nerveux central. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹

Elle rentre ainsi en compétition avec la sérotonine, augmentant le taux de cette dernière dans les fentes synaptiques neuronales.

Cependant, la DMT est physiologiquement oxydée et dégradée par la monoamine oxydase lorsqu'elle est ingérée dans le corps humain. (Viala, Botta, Bismuth, 2005)⁴ (voir figure n°33)

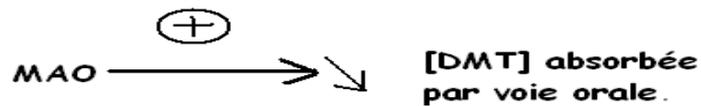


Figure n°33 - Schéma expliquant le rôle de la MAO sur la DMT absorbée par voie orale, (d'après Viala, Botta et Bismuth)

Ainsi, la DMT est active chez l'homme lorsqu'elle est administrée par injection intramusculaire, mais elle reste sans effets notables par voie orale. (Bois-mariage, 2002)⁵

2.3.3 L'action conjointe des β -carbolines et de la DMT.

Les β -carbolines associées à de la DMT provoquent sur le corps humain les effets connus du mélange hallucinogène.

En 1984 paraît un article rédigé par McKenna présentant une théorie toujours en vigueur aujourd'hui : la rapide dégradation viscérale de la DMT par la monoamine oxydase est bloquée par l'action IMAO (inhibiteur de la monoamine oxydase) conjointe de l'harmine, de la tétrahydroharmine et de l'harmaline, rendant ainsi la DMT active par voie orale. (Bois-mariage, 2002)⁵ (voir figure n°34)

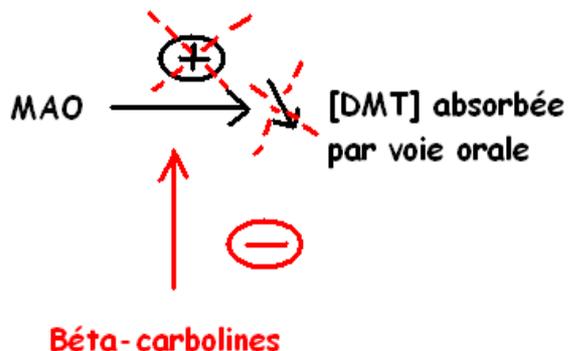


Figure n°34- Schéma expliquant l'action des β -carbolines sur la DMT, (d'après Mc Kenna)

L'auto-expérimentation humaine a fourni des arguments supplémentaires à cette théorie :
ingérées isolément, harmine et DMT, synthétiques ou obtenues par extraction, ont été décrites
comme pratiquement dépourvues d'effets aux doses communément trouvées dans l'ayahuasca
alors que leur combinaison révélait des effets attribués à la DMT à partir d'un certain dosage
d'harmine. (Bois-mariage,2002)⁵

2.3.4 La pharmacologie de l'ayahuasca

Ingérée par voie orale, la décoction est absorbée par la muqueuse digestive et passe alors
dans le sang.

Un flux sanguin majeur est retrouvé dans les zones pré-frontale et limbique qui sont
supposées jouer un rôle particulier dans la neurobiologie de l'interoception et des processus
émotionnels. (Jordi, 2006)¹⁶. (voir figure n°35)

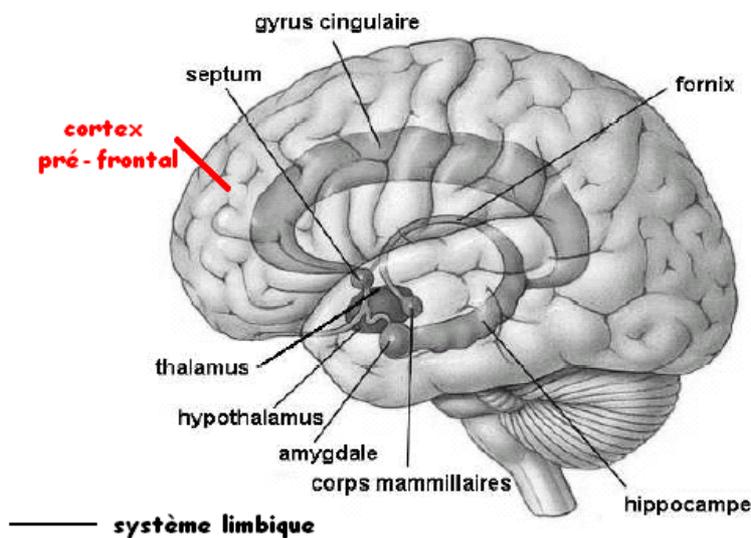


Figure n°35- Dessin de l'encéphale contenant la zone pré-frontale et la zone limbique, (d'après
Rivière et Godet)

Les molécules constituant l'*ayahuasca* franchissent la barrière hémato-tissulaire et agissent au niveau des mécanismes qui régissent la communication entre cellules nerveuses, autrement dit sur la neurotransmission.

Cette action porte en particulier sur les neurones du système C de récompense et du plaisir associé à certaines zones du cortex. Ces structures sont responsables des émotions, des jugements de valeurs, des processus mnésiques, de la fonction sexuelle et jouent un rôle important dans le comportement. (Bousquet, Fauchier, 2009)¹⁴

Ainsi l'*ayahuasca* se greffe sur des processus neuro-pharmacologiques naturels, en particulier ceux de la sérotonine, en les potentialisant afin d'amplifier leurs fonctions habituelles. (Callaway, 1999)¹⁶

Les β -carbolines modifient un des principaux paramètres pharmaco-cinétiques de la DMT lorsqu'elle est ingérée dans l'*ayahuasca* : son temps de concentration plasmatique maximale (Tmax).

Le Tmax per os atteint en effet une heure et demie contre 10 à 15 minutes après injection intramusculaire, voire 2 minutes après injection intraveineuse.(Bois-mariage, 2002)⁵ (voir figure n°36)

voie d'administration	Tmax (min)
ORALE	90
INTRAMUSCULAIRE	15
INTRAVEINEUSE	2

Figure n°36 - Tableau représentant le temps de concentration plasmatique maximale de la DMT (Tmax), du mélange hallucinogène, selon la voie d'administration.

2.4 L'ayahuasca, une véritable drogue

Aujourd'hui, les hallucinogènes sont classés parmi les drogues. (Viala, Botta, Bismuth, 2005)⁴ Or, l'ayahuasca est une substance hallucinogène, donc elle est une drogue, d'après Carcel (Internet 5)

L'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) définit par le terme "drogue" tout « *produit psychoactif naturel ou synthétique, utilisé par une personne en vue de modifier son état de conscience ou d'améliorer ses performances, ayant un potentiel d'usage nocif, d'abus ou de dépendance et dont l'usage peut être légal ou non* »(d'après Carcel, Internet 5)

2.4.1 L'ayahuasca entraîne un état modifié de conscience

L'*ayahuasca*, en interférant dans les mécanismes de la neurotransmission, modifie les sensations, l'humeur, le comportement, les émotions, les jugements de valeurs et les processus mnésiques. (Sike, 2009)²⁹

Elle entraîne ainsi l'individu qui en consomme, dans un état modifié de conscience.

Cet effet est très recherché par les occidentaux, notamment par ceux qui ont un mal-être existentiel, car il leur permet de fuir la réalité, se révélant parfois difficile à accepter.

L'usage de cette décoction présente néanmoins des dangers pour la santé physique et psychique et peut perturber gravement le comportement social. (d'après Carcel, Internet 5)

2.4.2 La toxicité de l'ayahuasca

Aucun cas de décès suite à l'ingestion d'*ayahuasca* n'a été documenté ou rapporté dans la littérature ethnographique ou médicale. Cependant, cela ne l'exclut pas de la catégorie des plantes dangereuses. Une complication aigüe, très grave mais rare, de la prise du mélange hallucinogène est le syndrome sérotoninergique.

2.4.2.1 Une toxicité aigüe

Le risque potentiel lorsque nous consommons de l'ayahuasca est de voir survenir un syndrome sérotoninergique grave. C'est un événement rare mais dont l'issue peut être fatale. (Bois-mariage, 2002)⁵

Il est dû à une trop grande quantité de sérotonine dans l'organisme. Il s'ensuit une perturbation de l'état mental, avec de l'anxiété, des délires et des désorientations, une hyperactivité du système nerveux autonome, avec une hypertension artérielle, des vomissements, des diarrhées, une augmentation de la fréquence cardiaque et de la température corporelle et des anomalies musculaires comme des tremblements, une rigidité et des myoclonies. Parmi les troubles sévères nous pouvons retrouver une rhabdomyolyse, c'est à dire la destruction des cellules musculaires. (Tremblay, 2009), (Internet 4)

De plus, la Commission nationale des stupéfiants et des psychotropes montre que l'ayahuasca possède des effets psychoactifs et un potentiel d'abus avéré. Il a également été mis en évidence que cette plante est neurotoxique chez l'animal et entraîne des effets somatiques importants. (Pépin, Internet 6)

2.4.2.2 Une toxicité chronique

Publiée dans un des périodiques de référence à l'échelle mondiale en psychiatrie, une étude standardisée sur les conséquences à long terme de l'usage régulier d'*ayahuasca* dans un cadre rituel, conduite par une équipe internationale composée de chercheurs brésiliens, américains et finlandais a conclu à la normalité physiologique, neuropsychologique et psychiatrique des personnes étudiées . (Bois-mariage, 2002)⁵

Cette équipe a toutefois mis en évidence une conséquence biologique inattendue de la prise régulière d'*ayahuasca* chez ces personnes :

Une élévation ,statistiquement significative vis-à-vis du groupe contrôle, de la densité de sites de recapture de la sérotonine dans les plaquettes sanguines.

Cependant, leur conclusion fut que cette augmentation n'indiquait pas « un état neurologique ou psychiatrique indésirable ». (Bois-mariage, 2002)⁵

Intrigué par ce résultat, en 1994, Jace Callaway a suspecté la tétrahydroharmine et sa probable capacité d'inhibition de la recapture de la sérotonine.

Il a fourni une première vérification empirique de cette hypothèse sur lui-même en prenant quotidiennement de la THH durant 6 semaines. Une session de Tomographie par Émission de Simples Photons en début et fin d'expérience lui a permis de noter une augmentation des sites de recapture de la sérotonine dans son propre cortex pré-frontal. Quelques semaines plus tard, ils étaient revenus à leur densité initiale.

En conséquence des deux derniers points traités, il n'est pas possible de parler véritablement de *toxicité* de l'*ayahuasca* à ce jour.

En revanche, il n'est pas non plus possible de passer sous silence l'existence de complications aiguës, de crises descriptibles avec les mots de la psychopathologie. (Bois-mariage, 2002)⁵

En effet, l'*ayahuasca* est une substance psychodysleptique dangereuse qui peut conduire à des symptômes de psychoses. (Cohen, Jacquot, 2007)⁷

2.4.3 L'ayahuasca n'est pas une substance addictive

Le mot addiction relève du latin *addictus* signifiant esclave. Rassemblant les phénomènes d'accoutumance, de tolérance et de dépendance, l'addiction reflète au sens large, la pathologie consécutive à la consommation abusive d'un produit entrant dans la définition actuelle du mot « drogue ». (Bousquet, Fauchier, 2009)¹⁴

Or, à ce jour aucune dépendance à l'*ayahuasca* n'a été signalée. (Viala, Botta, Bismuth, 2005)⁴

D'autre part, dans plusieurs sociétés amérindiennes, l'aptitude à se passer de la drogue serait interprétée comme le signe d'une grande maîtrise. Ainsi, dans certaines sociétés amazoniennes, le chaman confirmé n'utilisera plus l'*ayahuasca* mais seulement le tabac, sans souffrir d'un quelconque manque. (Perrin, 1995)²³

2.4.4 La législation de l'ayahuasca

A la fin des années 1960, les hallucinogènes sont devenus illégaux dans le monde occidental..(Narby, 1995)²⁰

Les alcaloïdes de l'*ayahuasca* sont généralement considérés comme des stupéfiants selon la loi. Cependant, suivant les pays, la préparation elle-même ne le l'est pas systématiquement. (Rivier, 2004)²⁶

Par exemple, l'usage de l'*ayahuasca* dans le contexte du culte du *Santo Daime* est légalisé dans quelques pays d'Europe, comme aux Pays-Bas, en Espagne, et en Belgique.(voir figure n°37)



Figure n°37 - Carte géographique d'Europe représentant en bleu, les pays dans lesquels l'ayahuasca est légalisée dans le contexte du culte du *Santo Daime*, (d'après Perreault)

En France, les luttes en justice des membres de l'Église pour faire reconnaître leur droit à l'usage de la boisson sacrée et le respect de leurs pratiques religieuses se sont soldées en défaveur de ceux-ci et avec l'ajout de l'*ayahuasca* parmi la liste des stupéfiants.(Perreault, 2009)²³ Ainsi, l'*ayahuasca* est interdite en France suite à son classement comme substance stupéfiante, le 20 avril 2005. (Rouquet, 2009)²⁷

Au Brésil, en 2004, l'*ayahuasca* a été définitivement dépénalisée au titre d'objet de culte. A partir de 1986 elle n'était plus interdite, mais son usage n'était pas encore bien réglementé. Au Pérou, l'*ayahuasca* n'est pas pénalisée car elle est utilisée dans le cadre de la médecine traditionnelle.(Novaes, 2006)²¹

Aux USA, depuis le 21 février 2006, l'*ayahuasca* n'est plus pénalisée, selon un mandat de la Cour suprême.

2.5 L'ayahuasca est utilisée pour la recherche

Ces dernières années, les scientifiques utilisent l'*ayahuasca* pour approfondir leurs connaissances.

2.5.1 Des composants présents dans le corps humain.

À partir des années 1960, plus d'une demi-douzaine d'équipes de chercheurs en psychiatrie biologique et en biochimie ont annoncé avoir détecté ou/ et quantifié la présence de diméthyltryptamine dans différents fluides corporels humains comme le sang, le plasma, l'urine et le liquide céphalo-rachidien.

Ceci fait de la diméthyltryptamine le premier endoalcaloïde psychoto-mimétique, (c'est à dire qui mime la psychose), hallucinogène (c'est à dire qui produit des visions), enthéogène (c'est à dire qui engendre un Dieu ou un Esprit à l'intérieur de soi), ou psychédélique (c'est à dire qui rend visible la psyche, l'esprit).

A l'état physiologique, le rôle de la DMT est encore inconnu, faute de recherche.

Plus intéressant encore, de l'harimine a récemment été détectée dans le sang humain.

(Bois-mariage, 2002)⁵

Ainsi,, les deux types d'alcaloïdes de l'*ayahuasca* sont présents dans notre corps (Strassman, 2001)¹⁶ et participeraient au circuit sérotoninergique,.

Ceci a conduit des chercheurs, à parler de l'existence d'une "endo-*ayahuasca*" naturelle (Metzner, 1999)¹⁶ et à poursuivre leurs recherches.

2.5.2 L'ayahuasca, serait un futur médicament

Dans les années 1900, les occidentaux se sont intéressés aux propriétés médicinales de l'*ayahuasca* et ont entrepris de nombreuses études et recherches.

Grâce à l'ethnomédecine, cette discipline qui étudie les connaissances médicales des différentes ethnies, il est apparu aux chercheurs que la médecine traditionnelle d'Amérique Latine utilisant l'*ayahuasca* était une médecine holistique, c'est à dire s'exerçant sur un système psychologique d'identité, de l'individu intégré socialement.(Leibing, 2006)¹⁴ C'est dans ce contexte là, que l'*ayahuasca* a révélé ses propriétés psychoactives.

2.5.2.1 L'ayahuasca, un futur psychotrope.

Les scientifiques voient une possibilité d'utilisation de l'*ayahuasca* en psychothérapie et en psychiatrie.

En effet, une action bénéfique de l'*ayahuasca* sur l'humeur et l'anxiété chronique a été avancée par certains auteurs. (Bois-mariage, 2002)⁵ La prise de l'*ayahuasca* entraînerait une diminution potentielle du sentiment de culpabilité, une sensibilité plus accrue, une introspection, une prise de conscience de son corps et donc mettrait le consommateur dans une situation où il serait disposé à parler, à se confier, à exprimer ses ressentis, sa détresse ou son malheur.

Les visions induites pourraient avoir un impact symbolique relativement fort, pouvant stimuler ainsi une psychothérapie.(Frohn, Pfänder, Anton et Bernard, 2009)¹

D'autre part, cette décoction aurait d'éventuels effets antidépresseurs et anxiolytiques, en augmentant le taux de sérotonine dans les fentes synaptiques. (Frohn, Pfänder, Anton, Bernard, 2009)¹. Ainsi, elle pourrait être utilisée dans certaines pathologies psychiatriques.

2.5.2.2 L'ayahuasca, une substance antiaddictive.

La délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie a accordé des subventions pour la création d'un centre pour la réhabilitation de personnes dépendantes de drogues addictives. Ce centre, appelé Takiwasi a été créé en 1992 par le médecin français Jacques Mabit à Tarapoto au Pérou.(voir figure n°38)



Figure n°38 - Photographie du centre Takiwasi, au Pérou, (d'après Kozlika)

Ce centre de santé utilise l'*ayahuasca* à la manière dont les tradipraticiens de cette région de la haute Amazonie y sont initiés.(Bois-mariage, 2002)⁵

Le protocole thérapeutique associe ainsi, les pratiques des médecines traditionnelles amazoniennes et les ressources de la psychothérapie occidentale. L'invasion du psychisme des toxicomanes par des expériences bouleversantes dues à la prise d'*ayahuasca*, les ont fait prendre conscience de leur problème et leur octroie une voie d'accès directe à leur monde intérieur.

Il sont eux-même leur propre objet d'observation et peuvent intervenir activement dans leur propre monde intérieur, devenant ainsi les protagonistes directs de leur traitement. Cela leur permet d'améliorer leur propre estime et de renforcer puissamment leur conviction quant aux découvertes qu'ils effectuent sur eux-même.

Par la même occasion, ils consolident leur motivation pour matérialiser les changements dans leur vie. L'*ayahuasca* provoque donc un rééquilibrage du système nerveux autonome et une réparation au niveau émotionnel. En déplaçant les problèmes du patient sur la scène de l'imaginaire, l'*ayahuasca* favorise une réélaboration des conflits intra-psychiques. Des solutions, interprétations ou alternatives que le patient n'avait jamais conçues font alors leur apparition. Cette défocalisation ou élargissement de la conscience lui permet d'aborder d'une manière autre que la drogue ses nœuds et blocages internes.(Mabit, 2007)¹⁶

Par ailleurs, l'*ayahuasca* possède une véritable propriété antiaddictive qui s'explique chimiquement.

En effet, des recherches récentes sur des modèles animaux alcooliques suggèrent que cette propriété puisse être due, pour une grande partie, à l'action stimulante de la diméthyltryptamine sur certains récepteurs cérébraux à la sérotonine.(Bois-mariage, 2002)⁵

En effet, la DMT rentre en compétition avec la sérotonine et se fixe sur les récepteurs de cette dernière, les stimulant . Il y a alors, un taux de sérotonine dans la fente synaptique plus important. Or si on laisse la sérotonine plus longtemps dans la fente synaptique, celle -ci bloque l'envie d'alcool.

Par ailleurs, on a constaté que plus les récepteurs à la sérotonine étaient stimulés et plus la disponibilité de cette dernière dans le fente synaptique était importante, plus le sujet diminuait sa consommation d'alcool.

Ainsi, l'*ayahuasca* semble être le médicament approprié puisque la DMT est un agoniste de la sérotonine qui stimulent les récepteurs de cette dernière tout en augmentant son taux dans la fente synaptique et que la tétrahydroharmine empêche la recapture de la sérotonine.

Ainsi, utilisée dans un contexte rituel, l'*ayahuasca* a permis à des personnes de se libérer de leurs dépendances à des produits addictifs tels que l'alcool, la cocaïne et pâte-base de cocaïne, l'héroïne, l'amphétamine et la nicotine. (Bois-mariage, 2002)⁵

Il semble que ces deux formes de thérapies se complètent fort bien, et loin d'être en contradiction, elles s'inscrivent dans la continuité l'une de l'autre. (Delacroix, 2004)⁹

2.5.2.3 L'efficacité thérapeutique de l'ayahuasca

Concernant l'efficacité thérapeutique de l'*ayahuasca* utilisée dans son contexte traditionnel, la science médicale occidentale juge de haut la thérapie chamanique lorsqu'il s'agit de maladies somatiques, même si elle est plus modérée si les troubles sont d'ordre psychosomatique. (Perrin, 2010)²⁴ D'autre part, l'idée que la plante enseigne l'art de soigner, par l'intermédiaire d'hallucinations, contredit deux principes fondamentaux de la connaissance occidentale.

En effet, d'une part, les hallucinations ne peuvent pas être considérées comme une source d'information authentique. Par définition, une personne qui hallucine considère que ses visions sont réelles, alors qu'elles n'ont aucune existence objective. Et par définition, quelqu'un qui confond l'imaginaire avec le réel est un psychotique. Ainsi, dans le monde occidental, les hallucinations sont des illusions.

D'autre part, les plantes ne communiquent pas, du moins pas comme les humains. Certes, une fleur transmet de l'information à une abeille en émettant son parfum. Mais les théories scientifiques de la communication considèrent que seuls les êtres humains emploient des symboles abstraits, comme des mots ou des images. (Renck, 1989)²⁰

Les plantes ne relayent pas d'information par l'intermédiaire de signes abstraits prenant la forme d'images mentales. La science considère que le cerveau humain est la source des images hallucinatoires et que les plantes psycho-actives ne font que déclencher ces images par l'intermédiaire des molécules hallucinogènes qu'elles contiennent.

Ainsi, le savoir hallucinogène indigène est un véritable dilemme. D'un côté, ses résultats sont confirmés empiriquement et sont utilisés par l'industrie pharmaceutique. De l'autre, son origine ne peut même pas être discutée scientifiquement, puisqu'elle contredit les axiomes de la connaissance occidentale.

Cependant, le remède possède une efficacité physiologique et médicale en agissant sur le système nerveux central, mais se révèle avoir un pouvoir d'ordre spirituel plus important. Ces plantes ne sont pas que des herbes, elles relèvent de la phytothérapie certes, mais ont une toute autre fonction.(Barou, Crossman, 2004)² Elles inspirent la confiance de tous. (Elkin, 1945)¹⁵ Elles sont plus magiques que thérapeutiques, car « la foi est plus puissante que le remède » (Reichard, 1937)²

L'efficacité de la cure chamanique repose sur la capacité à fournir au malade un langage lui permettant de verbaliser sur son état en vue de rétablir un parallélisme harmonieux entre les opérations du traitement et l'espace mythique des représentations.(Perreault, 2009)²³

Les anthropologues spécialisés dans le domaine médical conviennent, en effet, que les rituels qui mettent en jeu des expressions de soutien et d'empathie communautaires à l'égard des malades, comme ceux associés à la prise de l'*ayahuasca*, aboutissent souvent à une amélioration notable de leur bien-être.(Brown, 1989)¹⁵ Ainsi, l'*ayahuasca* et le rituel qui l'accompagne participent à la santé psychosomatique.(Luna, 1984)¹⁵

Mais pour que la bio-médecine puisse émettre un avis objectif, il lui faudrait contrôler l'évolution de la maladie avant, pendant et après l'intervention du chaman.(Perrin, 2010)²³ De plus, ces appréciations sont fondées sur une observation beaucoup trop superficielle.(Elkin, 1945)¹⁵

Concernant l'efficacité thérapeutique de l'*ayahuasca* utilisée dans un contexte occidental, les découvertes sont encore trop récentes pour affirmer un réel rôle de médicament.

Trop peu de personnes ont été soumises à une thérapie avec la décoction, même si pour ces dernières elle s'est avérée efficace.

2.5.2.4 Les expérimentations cliniques

Quelques expérimentations cliniques ont été effectuées avec des β -carbolines synthétiques.

Au décours d'une étude neuropsychopharmacologique menée sur des souris en 1999 par Freedland et Mansbach, une combinaison d'harmine et de DMT ingérée, a été comparée à des extraits d'*ayahuasca*. Il a été noté que les souris avaient présenté des différences comportementales « subtiles » mais nettes. (Bois-mariage, 2002)⁵

D'autre part, lors d'une recherche neuropharmacologique en 1997 sur des préparations membranaires, Jan Klinker et ses collaborateurs ont découvert que, l'harmol, l'harmine et l'harmaline se comportent en agents atypiques, c'est à dire qu'ils sont capables d'activer un mécanisme de transduction neuronal en interagissant directement avec une protéine-G intracellulaire couplée à un récepteur, sans passer par l'intermédiaire de ce dernier. (voir figure n°39)

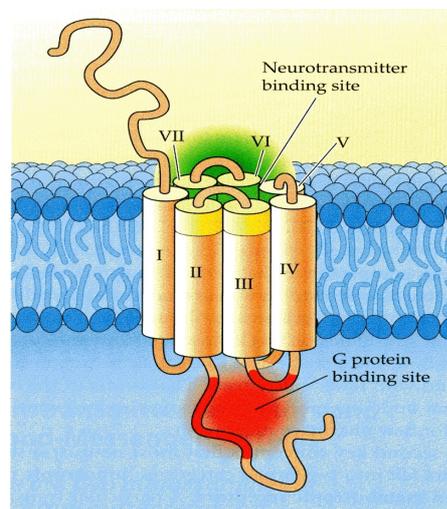


Figure 3.10 Structure of metabotropic receptors Each receptor comprises a single protein subunit with seven transmembrane domains (labeled here by Roman numerals).

Figure n°39- Dessin représentant une protéine G couplé à son récepteur à 7 passages transmembranaires contenant le site de fixation d'un neurotransmetteur spécifique, (d'après Vinckel)

Cette découverte s'est avérée vraie en ce qui concerne l'harmol, l'harmine et l'harmaline, mais elle s'est avérée être fausse pour l'*ayahuasca*. (Bois-mariage, 2002)⁵

Ainsi, l'*ayahuasca* est une décoction dont les effets sont caractéristiques et sont difficilement reproductibles avec des molécules synthétiques.

2.6 L'usage des occidentaux

Depuis une vingtaine d'années l'intérêt des sociétés occidentales pour les substances psychotropes végétales, source de modification de la conscience, s'est accru au point de constituer un phénomène social qui dépasse largement le cadre des communautés et des laboratoires scientifiques. (Mabit, 2007)¹⁶

2.6.1 Le courant du New Age

Cette mouvance qui s'amorce dans les années 1970 est fortement associée à la découverte par la jeunesse des plantes psychédéliques et de leurs usages ritualisés dans des contextes de type chamanique. (Perreault, 2009)²³.

Un mouvement culturel contemporain, caractérisé par un souci de conscience spirituelle et combinant croyance en la réincarnation, astrologie, méditation et médecine holistique s'est développé. C'est le courant du *New Age*. (voir figure n°40)

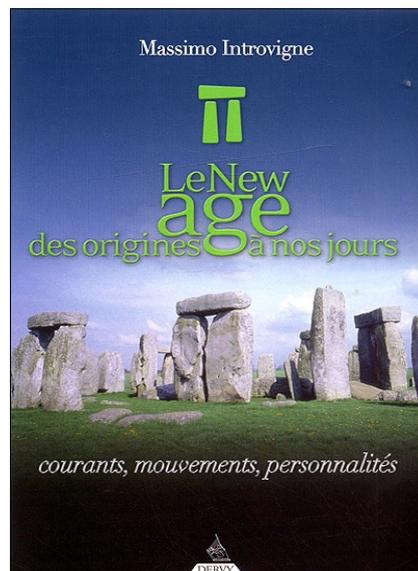


Figure n°40 - Photographie de la couverture d'un livre concernant le courant du *New Age*.
(d'après Massimo Introvigne)

Le chamanisme pratiqué dans la mouvance du New Age est le néo-chamanisme ou le chamanisme contemporain. Il s'est développé sur la côte Ouest des Etats-Unis d'Amérique.

2.6.2 Le néo-chamanisme

Lorsque l'on parle de néo-chamanisme, on se réfère normalement à des pratiques et rituels déracinés de leur contexte social d'origine. Ces pratiques peuvent s'inspirer d'une tradition chamanique, mais ne sont pas propres au paysage social où elles se déroulent, sinon à l'identité ethnoculturelle de ses pratiquants.

La fonction sociale qui caractérise le chamanisme traditionnel est extirpée au profit de la valorisation de la démarche personnelle. La transformation de la performance chamanique en une « pratique du soi » et un produit de consommation se traduit par la transformation des contextes rituels traditionnels.(Perreault, 2009)²³

2.6.3 Une quête de spiritualité

Cet intérêt pour l'*ayahuasca* se situe dans le prolongement des tentatives d'auto-exploration commencées dans les années soixante face au manque de réponses convaincantes des églises, des écoles philosophiques, des projets politiques et des psychothérapies conventionnelles sur le sens de la vie.

L'angoisse existentielle face à l'absence de projets de vie cohérents a conduit de nombreuses personnes vers une quête individuelle pour se retrouver elles-mêmes et par elles-mêmes. (Mabit, 2007)¹⁶

Elles ne voient généralement en cette pratique, qu'une alternative à nos protocoles de soins occidentaux. (Brown, 1989)¹⁵

Depuis, le tourisme lié à l'*ayahuasca* s'est grandement développé ces cinquante dernières années. (voir figure n°41)



Figure n°41 -Dessin publicitaire en faveur du tourisme lié à l'ayahuasca au Brésil, (d'après Tristan)

2.6.4 Les conséquences d'une mauvaise utilisation

D nombreuses personnes en quête de spiritualité agissent comme des consommateurs-types, s'appropriant l'instrument des substances psychoactives sans en intégrer la dimension religieuse et culturelle.

Raisonnant à partir d'un réductionnisme physiologique ou biologique, ils assimilent les manifestations sémantiques et mystiques à un sous-produit du mental résultant des seuls processus neuropharmacologiques (Leary, 1983)¹⁶.

Cela entraîne l'explosion du phénomène de consommation massive et indiscriminée de substances addictives avec toutes les conséquences néfastes que l'on connaît.(Mabit, 2007)¹⁶

Cette consommation inappropriée peut laisser dans son sillage, une dépression psychotique et de la confusion mentale.(Dobkin de Rios, 1994)¹⁵

Une méconnaissance du symbolisme et du contexte culturel de l'utilisation de la plante peut occasionner des perturbations, parfois graves, durant et après l'exploration du monde surnaturel par la personne. (Metzner, 1999)¹⁶

Cet usage en dehors de son cadre normatif traditionnel représente donc des risques bien réels. (Perreault, 2009)²³

Cette notion commence à être prise en compte par quelques chercheurs qui constatent l'inadéquation des prises d'*ayahuasca* en dehors de formes rituelles précises. Ils recommandent alors de se rapprocher à nouveau de l'expérience millénaire des guérisseurs amazoniens (Metzner, 1999)¹⁶.

Conclusion:

L'objectif de la réalisation de ce mémoire était de comparer l'utilisation de l'*ayahuasca* entre les sociétés traditionnelles et occidentales et de constater qu'elles l'utilisaient aux mêmes fins, même si les moyens d'y parvenir étaient différents.

Nous avons ainsi évoqué les grandes utilisations de la décoction dans les sociétés traditionnelles et occidentales.

Les autochtones utilisent le mélange pour deux grandes raisons: pour accéder à la réalité surnaturelle, c'est à dire au monde des esprits et des ancêtres, par l'intermédiaire du chaman et pour soigner des maladies d'ordre psychologique comme physique grâce aux guérisseurs.

Les occidentaux, utilisent eux aussi le mélange pour deux grandes raisons: dans le cadre du néo-chamanisme, afin d'accéder à une certaine spiritualité, à une simplicité de l'être et des choses et pour leurs recherches afin de guérir des toxicomanies et des pathologies psychiatriques.

Ainsi, ces sociétés utilisent l'*ayahuasca* aux mêmes fins: accéder à un monde différent du nôtre et soigner des maladies.

Cependant, tout ce que le chercheur et le chaman observent et vivent dans la nature dépend de constructions cognitives et d'une synthèse intellectuelle qui reflètent des pensées et des valeurs culturellement façonnées. (Davis, 1995)¹⁵ Ainsi, la place de l'*ayahuasca* dans les sociétés humaines diffère selon les aires culturelles. (Escande, 2001)¹³

De la prise «sans cadre» occidentale, à l'utilisation rituelle chamanique, l'usage des hallucinogènes est un indicateur précieux pour appréhender des différences fondamentales, notamment vis-à-vis du savoir, de la nature de la réalité et du rapport à soi-même, aux autres et au monde. L'usage occidental de l'*ayahuasca* est qualifié de pathologique et de déviant par rapport à celui ayant cours dans les sociétés traditionnelles qui est considéré comme un privilège sacré réservé à des initiés ou accordé à l'homme ordinaire lors de situations importantes (fêtes, maladies, etc.);

Ce qui est important de constater, c'est que cette décoction intrigue et intéresse les sociétés humaines, quelles soient traditionnelles ou occidentales. ❸

Ces sociétés cherchent la vérité, la connaissance, le savoir. *L'ayahuasca* est à même de leur apporter cela.

Les chamans apprennent par la magie et les scientifiques par la science. Au lieu d'opposer magie et science, il vaudrait mieux les mettre en parallèle, comme deux modes de connaissance. (Lévi-Strauss, 1962)¹⁵

Selon Narby, le savoir chamanique des sociétés traditionnelles et le savoir biochimique des sociétés occidentales étudieraient « la même chose » mais par des moyens, des canaux différents.

Le premier savoir pénètre le monde intérieur, par la modification volontaire de la neurochimie cérébrale, et s'exprime par un discours imagé, un langage du symbolisme mythologique.

Le second type de savoir analyse le monde extérieur, en le parcellisant en différents secteurs : cellules, molécules, petits organismes, etc, et s'exprime par un discours conceptuel, un langage technicisé et mécaniste. (Escande, 2001)¹³

Ainsi, chamans et scientifiques ne sont pas nécessairement concurrents, leurs savoirs sont complémentaires. C'est pourquoi, ils doivent collaborer pour une meilleure efficacité.

En effet, de nombreux produits pharmaceutiques dérivés de plantes ont été initialement découverts par des guérisseurs traditionnels. En Amazonie, seulement 1% des plantes a été étudié en laboratoire tandis que 90% n'ont pas encore été soumis à une quelconque analyse chimique, même superficielle. Toute stratégie pratique visant à approfondir notre connaissance de cette « usine pharmaceutique vivante » et plus particulièrement concernant l'ayahuasca doit faire appel à la recherche ethnobotanique et l'ethnopharmacologie. Cette dernière est la science qui tient compte du savoir et de l'usage traditionnel de la plante. (Deshayes, 2002)¹⁰

De plus, il serait presque impossible de se risquer à tester toute la flore sans consulter les Indiens d'Amazonie.(Davis, 1995)¹⁵ Sans le savoir botanique des peuples indigènes, les biotechniciens en seraient réduits à tester au hasard les propriétés médicinales des plantes de la forêt amazonienne. (Narby, 1995)²⁰

Les scientifiques indiquent, par ailleurs, qu'il faut faire davantage de recherches en collaboration avec des chamans qualifiés.(Narby, 2000)¹⁵

Mais pour cela, il faut avoir une certaine ouverture d'esprit et avoir la volonté d'essayer de comprendre la vision d'une autre société. Cette altérité permettra une meilleure connaissance de l'*ayahuasca* et une optimisation certaine des recherches.

« Il faut prendre conscience de l'apport d'autrui, d'autant plus riche que la différence avec soi-même est plus grande » Albert Jacquard.

Bibliographie:

- ¹ Anton (R.), Bernard (M.), Frohn (D.), Pfänder (H.J.), 2009. *Plantes à risques*. Ed. Tec & Doc. Lavoisier, 460 pages.
- ² Barou (J.P.), Crossman (S.), 2004. *Les clés de la santé indigène*. Ed. Balland, 186 pages.
- ³ Baud (S.), 2008. L'ingestion d'ayahuasca parmi les populations indigènes et métisses de l'actuel Pérou. Une définition du chamanisme amazonien. *Ethnographiques.org*, Numéro 15 - février 2008, 12 pages.
- ⁴ Bismuth (C.), Botta (A.), Viala (A.), 2005. *Toxicologie*. Ed. Tec & Doc. Lavoisier, 1122 pages.
- ⁵ Bois-Mariage (F.), 2002. Ayahuasca: une synthèse interdisciplinaire. *Psychotropes*. Volume 8, 128 pages.
- ⁶ Chaumeil (P.), 2000. *Voir, Savoir, Pouvoir, le chamanisme chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne*. Ed. Georg, 349 pages.
- ⁷ Cohen (Y.), Jacquot (C.), 2007. *Pharmacologie*. Ed. Elsevier-Masson, 487 pages.
- ⁸ Costa (J.P.), 2002. *L' Ayahusaca, la transe chamanique et les origines du savoir autochtone*. Communication au colloque France-culture: de la transe à l'hypnose.
- ⁹ Delacroix (J.M.), 2004. L'ayahuasca, liane des dieux, liane de la mort. *Psychotropes*. Volume 10 – Mars 2004, pp.57-114.
- ¹⁰ Deshayes (P.), 2002. L'ayahuasca n'est pas un hallucinogène. *Psychotropes*. Volume 8 – Janvier 2002, pp.65-78.
- ¹¹ Deshayes (P.), 2004. De l'amer à la mère: quiproquos linguistiques autour de l'ayahuasca. *Psychotropes*. Volume 10 – Mars 2004, pp. 15-29.
- ¹² Deshayes (P.), 2006. Les trois mondes du Santo Daime. *Socio-anthropologique*. Volume 17/18.
- ¹³ Escande (G.), 2001. L'usage de psychotropes: entre sauvagerie et enculturation. *Psychotropes*. Volume 7 – janvier 2001, pp. 17-23.
- ¹⁴ Genest (S.), Saillant (F.), 2006. *Anthropologie médicale*. Ed. Economica, 467 pages.
- ¹⁵ Huxley (F.), Narby (J.), 2002. *Chamanes au fil du temps*. Ed. Albin-Michel, 347 pages.
- ¹⁶ Mabit (J.), 2007. Apports thérapeutiques de l'ayahuasca dans le cas d'addictions. 12 pages
- ¹⁷ Mc Kenna (J.D.), 2004. Clinical investigation of the therapeutic potentiel of ayahuasca: rationale and regulatory challenges. *Pharmacology and Therapeutics*. Numéro 102, pp. 111-129.
- ¹⁸ Metraux (A.), 1982. *Les Indiens d'Amérique du Sud*. Ed. Métailié, 138 pages.
- ¹⁹ Naranjo (P.), 1986. El ayahuasca in la arqueologia ecuatoriana. *America Indigena*. Numéro 46, pp.117-128.
- ²⁰ Narby (J.), 1995. *Le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*. Ed. Georg, 236 pages.
- ²¹ Novaes (C.), 2006. *L'expérience de l'ayahuasca et ses états modifiés de conscience. Une étude*

transculturelle des récits des usagers urbains de l'ayahuasca. (Thèse)

²² Ott (J.), 1996. *Pharmactheon: Entheogenic Drugs, Their plant Sources and History.* Ed. Kennewick, USA natural Products. pp122.

²³ Perreault (M.), 2009. Rites, marges et usages des drogues: représentations sociales et normativité contextuelle. *Drogues, santé et société.* Volume 8 – pp.11-55.

²⁴ Perrin (M.), 2010. *Le chamanisme.* Ed. Puf, 128 pages.

²⁵ Richard (D.), Senon (J.L.), Valleur (M.), 2004. *Dictionnaire des drogues et des dépendances.* Ed. Larousse, 448 pages.

²⁶ Rivier (L.), 2004. Ethnotoxicologie de l'ayahuasca. *Psychothérapie vigilance.com.*

²⁷ Rouquet (G.), 2009. La médecine Psychédélique et le syndrome de Merlin. *Psychothérapie vigilance.com.*

²⁸Shanon (B.), 2000. Ayahuasca and creativity. *MAPS* Volume 10 – Numéro 3 pp.18-19.

²⁹ Sike (Y.), 2009. *De l'usage des plantes.* Ed. Harmattan, 256 pages.

Références internet:

1. <http://www.didier-pol.net/8yage.htm> [site de Didier Pol, agrégé de SVT]
2. <http://www.erowid.org> [site de l'association Erowid]
3. <http://www.justice.gov> [site du ministère de la justice]
4. <http://web.mac.com/.../syndrome%20serotoninergique.pps> [site du Dr Audrey Morin]
5. <http://www.caat.online.fr> [site de JP Carcel, intervenant en toxicomanie]
6. <http://www.psyvig.com> [site du Dr Gilbert Pépin]
7. <http://www.ethnoleaflets.com> [site du Dr Susan Emmert]

Iconographie:

- Figure 1: Photographie d'une plante *Banisteriopsis caapi* à San Martin, au Pérou, en 1998, (d'après Baud).....p. 9
- Figure 2: Photographie d'une plante *Psychotria viridis* (d'après Cahuinadencul).....p. 10
- Figure 3: Photographie de fleurs d'une plante appartenant au genre *Brugmansia* (d'après John Bokma).....p. 10
- Figure 4: Tableau récapitulatif des différentes méthodes de préparation du mélange suivant les pays (d'après Burroughs et Ginsberg).....p. 11
- Figure 5: Photographie d'un pot pour hallucinogène contenant l'ayahuasca (d'après Jimela Nevarez).....p. 12
- Figure 6: Photographie représentant la préparation de la liane *Banisteriopsis caapi* par un indien de la communauté Aguaruna de Nazareth au Pérou (d'après Baud).....p.13
- Figure 7: Photographie montrant le mélange des feuilles de *Psychotria viridis* avec les lianes de *Banisteriopsis caapi* (d'après Wikipédia).....p. 14
- Figure 8: Photographie d'une décoction d'ayahuasca prête à la consommation après avoir été bouillie pendant plusieurs heures (d'après Terpsichore).....p.14
- Figure 9: Photographie représentant un chaman amazonien, (d'après Sue wren).....p.17
- Figure 10: Tableau représentant les différentes apparences que peut prendre la mère de l'ayahuasca (d'après Duncan Long).....p. 20
- Figure 11: Photographie d'une liane symbole de l'ascension qui relie la terre au ciel (d'après Lilia).....p. 21
- Figure 12: Photographie d'officiantes de l'église du Santo Daime, au Brésil (d'après Karmapolis).....p. 24
- Figure 13: Carte géographique d'Amérique du Sud, représentant le Brésil en jaune et l'état de l'Acre en rouge (d'après Wikipédia).....p.25
- Figure 14: Photographie représentant des phosphènes (d'après Fabrato).....p.26
- Figure 15: Tableau récapitulatif des effets périphériques de l'ayahuasca dans l'organisme (d'après Frohn, Pfänder, Anton et Bernard).....p.28
- Figure 16: Huile sur toile représentant les visions observées sous l'emprise de l'ayahuasca (d'après Pablo Amaringo).....p.30
- Figure 17: Peinture représentant des visions observées suite à l'ingestion d'ayahuasca (d'après Pablo Amaringo).....p.30
- Figure 18: Photographie de la couverture du livre *Les lettres du Yage* (d'après Burroughs et Ginsberg).....p.31

<u>Figure 19</u> : Photographie de la couverture du livre <i>Le serpent cosmique</i> (d'après Narby).....	p.31
<u>Figure 20</u> : Affiche du film <i>Blueberry</i> , sorti en 2004 (d'après Jan Kounen).....	p.32
<u>Figure 21</u> : Photographie représentant Richard Spruce (d'après Williams).....	p.35
<u>Figure 22</u> : Carte politique d'Amérique du sud (d'après Mapas).....	p.39
<u>Figure 23</u> : Photographie d'un tronc de <i>Banisteriopsis caapi</i> (d'après Fernando Ruiz Rico).....	p.39
<u>Figure 24</u> : Photographie de feuilles de <i>Banisteriopsis caapi</i> (d'après Fernando Ruiz Rico).....	p.40
<u>Figure 25</u> : Dessin de trois fleurs de la plante <i>Banisteriopsis caapi</i> (d'après Fernando Ruiz Rico).....	p.40
<u>Figure 26</u> : Photographie de la plante <i>Psychotria viridis</i> (d'après Fernando Ruiz Rico).....	p.41
<u>Figure 27</u> : Photographie des fruits et des feuilles de l'arbuste <i>Psychotria viridis</i> (d'après Fernando Riz Rico).....	p.41
<u>Figure 28</u> : Structure moléculaire de l'harmine et de l'harmaline (d'après Cohen et Jacquot).....	p.42
<u>Figure 29</u> : Structure moléculaire de la tétrahydroharmine et de l'harmol (d'après Viala, Bismuth et Botta)	p.42
<u>Figure 30</u> : Structure moléculaire de la sérotonine et de la diméthyltryptamine (d'après Narby).....	p.43
<u>Figure 31</u> : Schéma expliquant le rôle des β -carbolines (d'après Frohn, Anton, Pfänder et Bernard).....	p.44
<u>Figure 32</u> : Schéma expliquant le rôle de la DMT (d'après Schultes et Hofmann).....	p.45
<u>Figure 33</u> : Schéma expliquant le rôle de la MAO sur la DMT absorbée par voie orale, (d'après Viala, Botta et Bismuth).....	p.46
<u>Figure 34</u> : Schéma expliquant l'action des β -carbolines sur la DMT (d'après Mc Kenna).....	p.46
<u>Figure 35</u> : Dessin de l'encéphale contenant la zone pré-frontale et la zone limbique (d'après Rivière et Godet).....	p.47
<u>Figure 36</u> : Tableau représentant le temps de concentration plasmatique maximale de la DMT (Tmax), dans le mélange hallucinogène, selon la voie d'administration.....	p.48
<u>Figure 37</u> : Carte géographique d'Europe représentant en bleu, les pays dans lesquels l'ayahuasca est légalisée dans le contexte du culte du <i>Santo Daime</i> (d'après Perreault).....	p.52

Figure 38: Photographie du centre *Takiwasi*, au Pérou (d'après Kozlika).....p.55

Figure 39: Dessin représentant une protéine-G couplée à son récepteur à sept passages transmembranaires contenant le site de fixation d'un neurotransmetteur spécifique (d'après Vinckel).....p.59

Figure 40: Photographie de la couverture d'un livre concernant le courant du *New Age* (d'après Massimo Introvigne).....p.60

Figure 41: Dessin publicitaire en faveur du tourisme lié à l'ayahuasca au Brésil (d'après Tristan).....p.62

Table des matières:

Introduction.....	3
<u>1.L'ayahuasca dans les sociétés traditionnelles.....</u>	6
<u>1.1.Unes consommation traditionnelle et ancestrale des psychotropes.....</u>	7
<u>1.1.1.L'usage traditionnel des psychotropes.....</u>	7
1.1.1.1.Unes utilisation qui remonterait au Mésolithique.....	7
1.1.1.2.Un facteur identitaire.....	7
<u>1.1.2.L'usage ancestral de l'ayahuasca.....</u>	8
<u>1.2.Des recettes variées selon les pays, les régions et les ethnies.....</u>	8
<u>1.2.1.Les potentiels composants de l'ayahuasca.....</u>	9
<u>1.2.2.Des modes de préparations différents.....</u>	11
<u>1.2.3.Les ustensiles utilisés.....</u>	12
<u>1.2.4.Unes confection discrète.....</u>	12
<u>1.2.5.Un exemple de recette.....</u>	13
<u>1.3.Unes préparation physique et psychique avant la consommation.....</u>	15
<u>1.3.1.La nécessité d'unne préparation physique.....</u>	15
<u>1.3.2.La nécessité d'unne préparation psychique.....</u>	15
<u>1.4.De multiples utilisations du mélange.....</u>	16
<u>1.4.1.L'usage chamanique de l'ayahuasca.....</u>	16
1.4.1.1.Un exemple de cérémonie chamanique.....	18
1.4.1.2.L'expérience hallucinogène.....	18
1.4.1.3.La mère de l'ayahuasca.....	20
1.4.1.4.La symbolique des visions.....	21
<u>1.4.2.L'usage des guérisseurs.....</u>	22
1.4.2.1.Elle sert à découvrir l'origine du mal.....	22

1.4.2.2.Elle sert à neutraliser l'agent responsable.....	23
1.4.2.3.Elle apporte des soins.....	23
1.4.3.L'usage des adeptes de religions synchrétiques.....	24
1.5.Les effets psychotropes centraux et les effets périphériques.....	26
1.5.1.Les effets psychotropes centraux.....	26
1.5.2.Les effets périphériques.....	27
1.6.Les conséquences de la consommation sur la connaissance et l'art...29	29
1.6.1.Une plante qui apporte le savoir.....	29
1.6.2.Une plante qui engendre la créativité artistique.....	29
1.6.2.1.L'ayahuasca inspire l'art graphique.....	30
1.6.2.2.L'ayahuasca inspire l'art cinématographique.....	32
Transition.....	34
2.L'ayahuasca dans les sociétés occidentales.....	35
2.1.La découverte de l'ayahuasca par les européens.....	35
2.1.1.La découverte de la décoction au XIX ^{ème} siècle.....	35
2.1.2.Une approche culturelle de la plante au XX ^{ème} siècle.....	37
2.2.La composition botanique et biochimique de cette infusion.....	38
2.2.1.La composition végétale de l'ayahuasca.....	38
2.2.2.La composition biochimique du mélange hallucinogène.....	42
2.3.Les principes actifs des molécules constituant le mélange.....	43
2.3.1Le mode d'action des β -carbolines.....	44
2.3.2.Le mode d'action de la diméthyltryptamine (DMT).....	45
2.3.3.L'action conjointe des β -carbolines et de la DMT.....	46
2.3.4.La pharmacologie de l'ayahuasca.....	47

<u>2.4.L'ayahuasca, une véritable drogue</u>	49
<u>2.4.1.L'ayahuasca entraîne un état modifié de conscience</u>	49
<u>2.4.2.La toxicité de l'ayahuasca</u>	49
2.4.2.1.Une toxicité aigüe.....	50
2.4.2.2.Une toxicité chronique.....	50
<u>2.4.3.L'ayahuasca n'est pas une substance addictive</u>	51
<u>2.4.4.La législation de l'ayahuasca</u>	52
<u>2.5.L'ayahuasca est utilisée pour la recherche</u>	53
<u>2.5.1.Des composants présents dans le corps humain</u>	53
<u>2.5.2.L'ayahuasca serait un futur médicament</u>	54
2.5.2.1.L'ayahuasca, un futur psychotrope.....	54
2.5.2.2.L'ayahuasca, une substance anti-addictive.....	55
2.5.2.3.L'efficacité thérapeutique de l'ayahuasca.....	57
2.5.2.4.Les expérimentations cliniques.....	59
<u>2.6.L'usage des occidentaux</u>	60
<u>2.6.1.Le courant du <i>New Age</i></u>	60
<u>2.6.2.Le néochamanisme</u>	61
<u>2.6.3.Une quête de spiritualité</u>	61
<u>2.6.4.Les conséquences d'une mauvaise utilisation</u>	62
Conclusion	64
Bibliographie	67
Références Internet	68
Iconographie	69
Table des matières	72

LA PHARMACOPEE AMAZONIENNE:

ENTRE TRADITION ET AVENIR, A TRAVERS L'EXEMPLE DE L'AYAHUASCA

Date de soutenance: 16 septembre 2010

Résumé: Depuis des milliers d'années, les indiens d'Amazonie utilisent une décoction appelée *ayahuasca*, préparée à partir de deux plantes exotiques: *Banisteriopsis caapi* et *Psychotria viridis*. Cette infusion est consommée traditionnellement par les chamans dans le cadre de rituels sacrés car il est un puissant hallucinogène. Elle est ainsi le médiateur entre la terre et le ciel et apporte le savoir et la connaissance par l'intermédiaire des Esprits. Elle est également utilisée par les Indiens pour soigner des maladies physiques comme psychiques.

Au XX^{ème} siècle, les européens découvrent cette infusion et sont séduits par ses diverses propriétés. Ils multiplient alors leurs recherches afin d'approfondir leurs connaissances sur la décoction. Aujourd'hui, les scientifiques voient en l'*ayahuasca* un potentiel psychotrope. Cependant, ce mélange hallucinogène attire un tout autre public, certains européens en quête de spiritualité. On parle alors de contexte néo-chamanique.

Ainsi cette mystérieuse potion est au carrefour de deux types de sociétés: traditionnelle et occidentale. Elles l'utilisent pour soigner, pour trouver une certaine spiritualité et pour améliorer leurs connaissances. Cette dernière notion est importante car les chamans traditionnels apprennent par la magie et les scientifiques occidentaux par la science. Leur savoir est différent mais cependant complémentaire.

Abstract: *Since thousands of years, the Indians of Amazony use a decoction called ayahuasca prepared from two exotics plants: Banisteriopsis caapi and Psychotria viridis. This infusion is traditionally consumed by shamans scope of sacred rite, because it is a powerful hallucinogen. Therefor, it's the mediator between the earth and the sky and brings the knowlegde through the spirits. It's also used by Indians to treat physical and psychic diseases.*

In 20th century, the europeans discover this infusion and are attracted by these serveral properties. So they multiply their researches in ordre to go deeper their knowledge about the decoction. Nowadays, the scientists see in the Ayahuasca a psychotropic potential. However, this hallucinogenic mixture attracts quite a different public, certain European in search of spirituality. Then we speak about neo-shaman context.

So this mysterious potion is in the crossroads of two social structures: traditional and westerner. They use it in order to treat, to find a certain spirituality and to improve their knowledge. This last notion is important because the traditional shamans learn by the magic and the western scientists by the science. Their knowledge is different but however complementary..

Mots-clés: ayahuasca – psychotrope – chamanisme – hallucinogène – Santo Daime – drogues - recherches médicales – courant du New Age – néo-chamanisme

Key-words: ayahuasca – psychotropic – shamanism – hallucinogen – Santo Daime – drugs – medical researches – New Age – neo-shamanism

Nom du Maitre de mémoire: Mme BOLLON-MOURIER

Nom et adresse de l'Auteur: Mlle Mélanie GAUDILLIERE

34, rue Roger Radisson

69005 LYON